

Guiard de Servigné, Jean-Baptiste (1723-1780). Le Rhinocéros, poème en prose divisé en six chants, par Mlle de***. 1750.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

*La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

*La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

Cliquer [ici](#) pour accéder aux tarifs et à la licence

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

*des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

*des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter reutilisation@bnf.fr.

AY.

par Gayard
Terminé.

Ve

9493







LE

RHINOCEROS;

POÈME EN PROSE

DIVISÉ

EN SIX CHANTS,

PAR M^{lle}. DE * * *.

Et pueri nasum Rhinoceruntis habent. Martial. Ep.

M. DCC L.

AVIS DU LIBRAIRE.

*Voicy une Lettre critique de l'Ouvrage qui
m'a été adressée ; je souhaite que la com-
plaisance du Lecteur égale celle du Critique.*



LETTRE

DE M^r. DE B....

A L'AUTEUR.

MADEMOISELLE,

J'AI lû avec une forte de complaisance pour mon cœur la Préface de votre *Rhinoceros* ; je n'y ai point rencontré ce ton uniforme & sotement humble qui dans les préfaces de presque tous les autres livres semble nous préparer par degré à l'ennuy que garantit le reste de l'ouvrage.

iii)

Madame de T***, une de ces *Duchesses de finance*, que nous a si bien rendues l'Auteur de la Lettre à une *Dame Anglaise, cette ex-bourgeoise*, a trouvé le premier Chant de votre Poème du *dernier assomant* ; répandue comme elle dans tout ce qu'il y a de mieux, tenant cercle avec les gens comme il faut, elle est enfin parvenue à l'art divin de ferrer mystérieusement les dents quand elle veut s'exprimer ; Sa prononciation *considérablement gênée* n'a pû se plier à la rudesse *infinie* du terme *Ganadoumouri* l'un des Génies moteurs de votre Poème. Quel nom en effet, Mademoiselle ! jusqu'aux *Eudukes* de Madame en ont frissonné dans l'anti-chambre. Ils l'ont pris pour un à parté d'*Energumene*. Cela feroit au mieux le pendant des noms *sépulcraux* du *pieux historien des Vampires* ; Madame a crû en être aux *périodes toisées* de M. de Meimbourg ; il faudroit, pour n'y point périr, les poumons *rotiers* d'un *Orphée de Pont-neuf*.

Cela est vrai, Mademoiselle ; vous écrivés, & vous ignorés la faiblesse des poumons de condition. Ganadouriz dans la bouche d'une femme du bon ton qui se manqueroit essentiellement à elle-même, si elle vouloit se donner la peine d'articuler proprement ; passe pour le précepteur du petit bon-homme.

Le nom de Gafmeser lui monta au cerveau; sa langue paresseuse ne pouvoit le découdre. Celui de Tésicuriola étoit à hurler. elle étoit désotée quand elle eut achevé de lire votre premier Chant ; les idées lui paroissoient grimpées au possible ; les expressions mésaliées ; un stile gazetier ; elle a dit à cela fort à propos qu'un pareil ouvrage n'étoit pas gracieux ; qu'on n'y trouvoit point cette aménité... ces riens délicieux... & qu'enfin votre Rhinoceros joueroit le mort né.

C'est, a t'elle dit, un crime de leze-public ; mais on devroit nous donner des Poëmes sur toutes les bêtes de la ménagerie... A propos de bêtes, l'Abbé de V...

vj

qui présidoit à la lecture du manuscrit , & qui paraissoit d'une *aisance* avec *Madame* , l'interrompit pour lui parler de son *benêt de mari*. Ah l'Abbé , dit-elle, en minaudant ; *vous deviez lui faire grace ; n'y a t'il donc que lui de Monstre dans la nature.*

Votre second Chant vous a mérité de sa part un tribut de *vapeurs*. Ce tableau des *Thuilleries* lui a paru si rabattu ; les caractères mal *anatomisés* , les situations *trop manierées* ; les portraits encore brutes , l'admiration de votre *Genie* ; *curiosité d'un hébétisme . . .* ses désirs amoureux d'un *transfuge du coche* , votre *Gasmefer* un *plaisant de Gaillotte* , ses leçons , d'un *frere à grand chapeau*.

L'Abbé fit une vigoureuse sortie contre votre troisième Chant ; vous y parlés *si horriblement* des *Caffés . . .* & c'est dans ce *temple des Néologues* où il va donner impérieusement le ton ; où il s'abouche avec de *Jeunes anti-lettrés* qui sont les *proxenettes* des *misères du jour*. Le *pincé papillottage* voltige sur

ses propos. Ses discours sont musqués comme ses vêtemens ; il loue , il fronde ; il persifle selon qu'il a bien ou mal digéré ; car en Abbé de bonne maison qui soupe aux bougies , & rentre aux cinq heures , il croit aux digestions paresseuses.

Vous avez mauvaise grace de louer les Comédiens. Ces faquins ont depuis trois ans une pièce qu'il leur a donnée qu'ils se proposent de laisser longtems au répertoire pour y mourir avec les M. les V. les C. , & tant d'autres embrions dramatiques , qui par leur mauvaise conformation, ont presque été étouffés dans le sein de leur pere malheureux ; ils ont même juré que , si on les y contraignoit , ils la joueroient en pantoufles.

Votre peinture de la Foire Saint Germain a parû à Madame une plaisanterie à punir des femmes de naissance qui font des incursions sur les terres des filles commodes ? s'égayent à poursuivre dans les voyes publiques de bonnes fortunes ? ah ! ce gout a pû se rencontrer dans les femmes des Empereurs Romains , mais

à Paris, des J... des M...

Votre quatrième Chant a eu la même disgrâce ; le tableau de la caverne du Griffon n'a point trouvé de *Sectaires*, que cela est mal amené ! une caverne où se trouvent des machines d'*opéra*, d'ouvrages dramatiques. L'inimitable Auteur de S... doit vous avoir bien mauvais gré de la découverte d'un lieu qui lui étoit si cher ; votre indiscretion donne à ses rivaux les moyens surs de s'enrichir de ces nouveaux trésors ; vous leur montrés au doigt le *vrai beau*. Je voudrois, pour le bon ordre, que dans l'Empire des lettres il y eût des loix suivies qui déférassent aux auteurs un privilége exclusif sur les *mines littéraires* dont ils se devoient l'heureuse découverte. On ne verroit pas tant d'Ecrivains *inhabiles à créer*, envahir impunément les richesses d'esprit de ceux qui en sont les propriétaires, les incorporer dans leur butin, & par des dégradations qui les avilissent, leur donner un vernis de *fausse originalité*

dont un lecteur sensé n'est jamais la dupe. Que d'auteurs du jour perdroient à cette nouvelle forme de Gouvernement ?

Je viens, Mademoiselle , à votre éloge du *Gros Thomas*; tout important qu'est ce Monsieur sur ce *Pont tumultueux* , puisqu'il y figure de toute sa plénitude avec le respectable Courrier d'un héros le modèle des Rois ; vous pouviez , a-t'on dit , réserver la gloire de son éloge aux crayons *mariniers* de l'*Auteur de l'Écluse* ; des *Scaronades* dans un Poème ! un tableau des halles ! Comment nous avez-vous fait grâce du Pilon ? le portrait d'un fripier ! un épisode calqué à faire peur ! tissu d'invraisemblance ; un *Opéra en prose* ! des *Céladoniana* ; en vérité , Madame auroit préféré la lecture entière du *Cirus*.

Mais le cinquième Chant n'auroit-il pu obtenir grâce ? rassurez-vous , Mademoiselle ; c'est presque ici le *nec plus ultra* des vapeurs de Madame. Elle y a joué la bonne humeur à ravir ; l'Abbé a respiré ; on s'est vû à l'aise ; vous étiez

x.
divine , dans les sorties que vous faites
contre ce *Pauvre himen*. On se plait tou-
jours à accabler les malheureux ; tout
y étinceloit d'*Épigrammes* , tout éclatoit de
faceties. on vous a dit *illuminée de Molié-
re* , des maris *Rhinoceros* ? s'est écriée ,
Madame, ah ! l'Abbé , je doute que le
mien prenne plaisir à lire ce morceau...
le petit Prêtre a cependant remarqué que
vous vous étiez livrée à un *terrible ana-
cronisme*. Vous placés l'époque de l'in-
fidélité des femmes à l'arrivée du Mon-
stre à Paris ; comment avez - vous pu
vous pardonner cette erreur ?

L'Abbé a bâti des ruses amoureuses
sur votre idée du *Rhinocéros de carton* ;
cet artifice renouvelé des Grecs lui a
parû bien habillé à la Française. L'i-
magination de *Madame* n'y a point ga-
gné. *Monsieur* fait son bien vivre ; il ne
paraît jamais où *Madame* se trouve ; ou
il y joue souverainement la distraction.

Mais votre dernier chant a réveillé
l'humeur *impardonnante* de vos *Juges à-
Sopha*. *Madame* a trouvé votre critique
des coëffures à la *Rhinoceros* à mourir.

Elle avoit positivement ce jour un *Rhinoceros* qu'elle appelloit son *enfant gâté*. Elle alloit être *excedée*, *anéantie*; mais l'Abbé prudent a tiré sur le champ un miroir de sa poche qu'on a appelé en garantie de votre mauvais goût. On vous a *affiché comme bégueulle*, une *mausfader* qui manquoit à son sexe, en l'attaquant par son plus grand mérite. Mais de grace, l'Abbé, m'aimeriez-vous? si je n'avois point la coëffure du jour, si mes *Diamants* n'étoient point taillés par *Cheron*, si mon panier ne venoit point du *Pont-au-change*, si ma poudre n'étoit point à la *Maréchale*, & si mes ajustemens n'étoient point de la *Duchape*. En vérité, Madame, s'écria l'Abbé, vos *attraits*... non, je vous *connais*, vous autres hommes, nos ajustemens prennent plus sur vous tous... ils font toujours les premiers frais de vos *défaites*; c'est ce que me disoit la *jeune Marquise* qui joue si bien la *Comette*; son mari aussi *commerçable* que le mien, ne s'étoit encore rien senti pour elle depuis deux ans de mariage; il la vit à l'*Opera*; elle avoit un *Rhinoceros*; le

croirés-vous, Monsieur eut le mal Bourgeois; il entra le lendemain chez la Marquise sans se faire annoncer; & j'en veux avoir de ces nouvelles coëffures.... Qu'est-ce que cela fait à cette petite Brochuriere? Ce n'est point exister que de ne pas faire de dépense. Monsieur m'aimeroit-il moins que ses chiens? Il a donné à son épagneuil, un colier de diamans de mille écus qu'il a pris à crédit chez l'Empereur. Je veux qu'il me regarde comme ses Tubéreuses, dont les caisses vernies par Martin lui coûtent chacune quinze louis. N'a-t-on pas un état? Veut-on qu'allant en cercle sans l'ajustement reçu on me fasse l'affront de m'envoyer au lever la faiseuse? Le céderai-je à cette Procureuse qui dit à ses femmes, ne me parlés plus de cette robe-là? On me l'a vue trois fois au Palais Royal; voulés-vous que je m'affiche. Holà mes gens, qu'on m'aille prendre chez Bourgeot de nouveaux échantillons.... Non l'Abbé, il y a des Juges... je me ferais séparer.

Je continue de lire, Mademoiselle, que vois-je! vous frondés les harnais à la Rhinoceros; & le sellier de Ma-

Madame venoit sur le champ de lui en livrer un de ce goût, & *Madame en femme du bel air* l'avoit renvoyé sans même lui donner un à compte.

Il vous plaît de déranger tout à coup l'imagination des Poètes & des Romanciers qui se trouvent au spectacle du monstre ; Vous fixés à ce tems l'époque maligne des ouvrages *éclopés* dont ils font les peres *complaisans* ; mais l'Abbé qui écrit *du dernier goût* avoit vû l'animal, & cependant quelque tems après il avoit mis au jour une brochure *divine* qui atteste la frivolité de votre époque ; quoiqu'il n'y ait eû que *Madame* à qui il en avoit fait la *reconnoissante* dédicace, & sa Marchande de *cachou*, *bonne connoisseuse*, chez qui cet ouvrage recherché se soit trouvé.

Le massacre de votre Héros *quadrupe* dans les airs a révolté ; que n'envoyés - vous prendre langue dans les Caffés, ou aux Halles, ce qui est à peu près la même chose (il est des commeres sous toutes les formes) on vous auroit appris que l'illustre Animal

erroit encore dans les Provinces , où il recueilloit un tribut continuel d'admiration. C'étoit là l'amusement du jour. Les toilettes s'ouvroient par un hommage à ce Monstre *recommandable*. Les groupes ceintrés & tremblotans des *héraclites du Palais Royale* en ont fait l'objet de leur glapissement nazillard ; un des poudreux Sultans d'un férail classique l'a chanté dans une ode en paragraphes ; Le disert Écrivain des gazettes en avoit fait un article d'ennui. Vous pouviés-vous faire instruire. Pourquoi dans un Roman jeter des faits au hasard ?

Vos Génies pleureurs sont des fots, N'étoit-ce point assez les humilier que d'en avoir fait des hommes ; que ne leur faisiez-vous grace de quelques unes de leurs faiblesses.

On vous a couronné pour l'idée juste & riante de vos *Silphes financières*. On fait avec vous qu'il n'y a rien de si *sémillant*, de si léger, & de plus *subtilisé* que cette riche Espèce. Voyez Tur-

écrit ; le joli *Petit - Maître* !

Mais la transmigration de l'ame grossière du Monstre dans le corps des Poëtes & des Ecrivains *du tems* n'a point pris auprès de l'Abbé ; il n'a pû *se commercer* avec l'idée affligeante d'*Auteurs Rhinocéros*. Celle de mari de ce nom lui avoit ri ; *il en étoit le Chevalier* ; *il l'aportoit sur les bras* ; parce qu'il pouvoit donner des certificats propres à l'accréditer ; mais à son égard il , est auteur ; l'injure réfléchit sur lui ; il doit vanger la cause commune.

De mon côté , Mademoiselle , moi qui ne suis ni écrivain , ni mari , ni femme , ni Abbé (double espece d'une différence insensible) ma neutralité dans votre critique me met à lieu de vous payer un tribut d'éloges que je vous dois par tant de motifs. Ami de votre Amant sous les yeux duquel vous avez élevé cet ingénieux édifice d'imagination , j'ai reçu de vous le précieux avantage de lire votre ouvrage manuscrit , avant que vous le missiez entre les mains du Public ; en cela l'amour a rendu hommage à l'amitié ; ces deux

divinités de nos ames ont toujours été les passions les plus sociables ; elles se donnent de mutuels secours ; l'amitié ébauche un cœur où l'amour entre pour le perfectionner ; mais souvent ce dernier , trop tôt reconnaissant , laisse à l'amitié une place que celle-ci n'occupe plus que par bienfiance.

Cette malheureuse vérité ne trouvera jamais ni vous , ni votre amant , pour la garantir : dans ce délicieux commerce d'esprit établi entre vous , ce fera toujours l'amour qui fera la plus forte dépense , & qui fera dépositaire des fonds. L'amitié simple n'y entrera que pour en bannir l'amour-propre rébelle & les capricieuses préventions ; mais , que dis-je ! Vos idées feront unes comme vos cœurs ; j'aurai la douce satisfaction d'admirer éternellement cette intime correspondance , cette exacte relation de votre esprit & de vos ames , & celle de me dire avec les plus respectueux sentimens,

M A D E M O I S E L L E ,

Vôtre , &c.

De B.



ÉPIÎTRE

*A MADemoisELLE J***,*

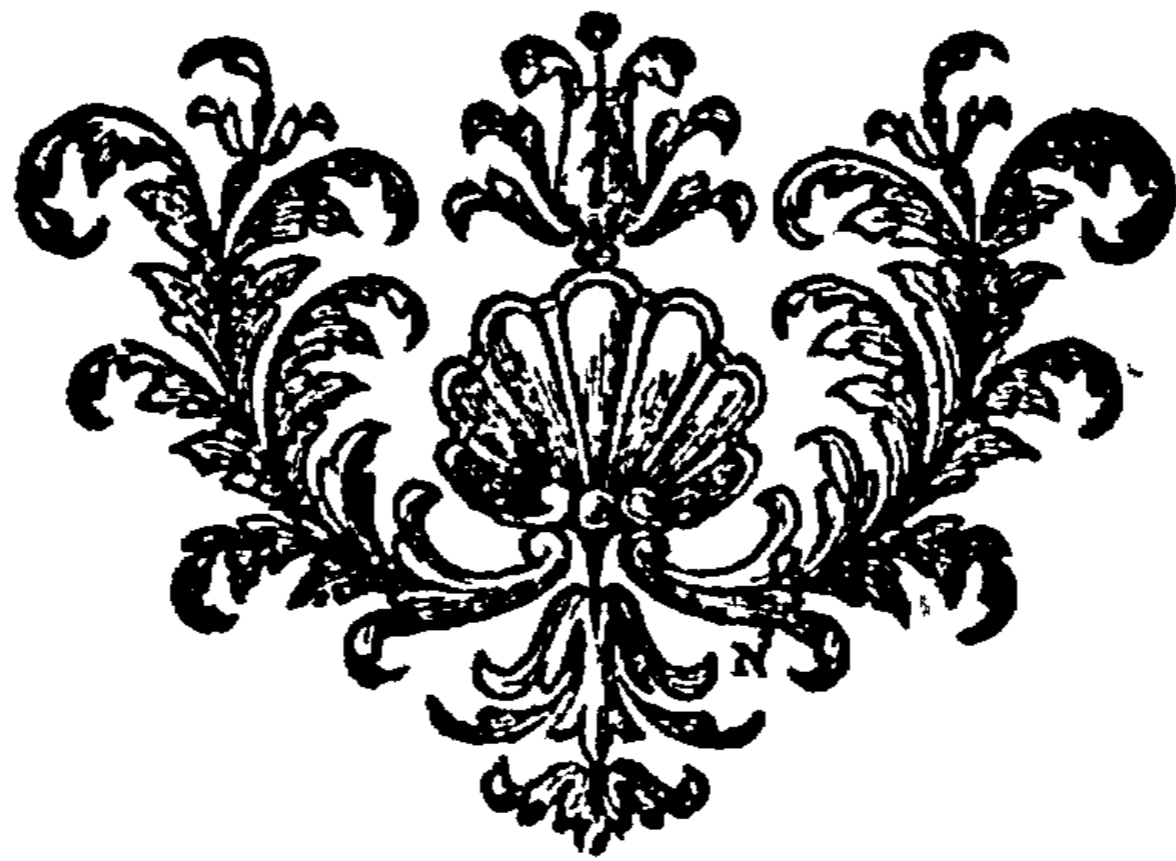
Ci-devant Actrice de l'Opera Comique.



L'U'exiges , ma chere , je veux bien te consacrer le fruit badin de mes loisirs ; mais une dédicace va te donner des vapeurs. Ne t'attend point cependant à des louanges symétrisées & tracées par le crayon d'une basse flaterie ; c'est au seul D. la plus tendre partie de toi-même , à qui il est réservé de te peindre : quels charmans éloges doit-il te prodiguer , s'il les mesure sur tes graces , sur ton amour , & le sien !

Reçois mon livre aussi favorablement , que

tu admets dans tes bras ce cher amant ; que sa lecture devienne l'intermède de vos plaisirs. Puisse-t'il servir à reposer ta belle tête, lorsque dans un aimable délire vous vous livrés à de délicieux transports , si souvent répétés , & toujours nouveaux. Quels présages heureux vont annoblir sa naissance ! mon amour pour Lan . . . lui aura donné le jour ; celui qui t'unit à D lui donnera l'immortalité.





P R E F A C E.

GRACE aux lumières de notre siècle, & aux exemples nombreux, on ne doute plus que les femmes ne soient en état de courir avec succès la carrière du bel esprit. Il est décidé que nous sommes également susceptibles de goût pour les productions badines, & les matières relevées, pour les madrigaux & la physique, pour les lettres légères & la tragédie.

Perfuadée du bon gout de la plupart de mes lecteurs, c'est aux hommes polis que je veux rendre compte des raisons qui m'ont engagée à m'essayer dans le genre épique. Je ne balancerai point à dire qu'une passion en a été la première cause; eh pourquoi le cache-rois-je? L'amour n'a rien qui puisse faire rougir une ame vertueuse. Mon amant d'ailleurs m'est plus cher qu'aucun préjugé. Voici ce qu'il m'écrivit un jour.

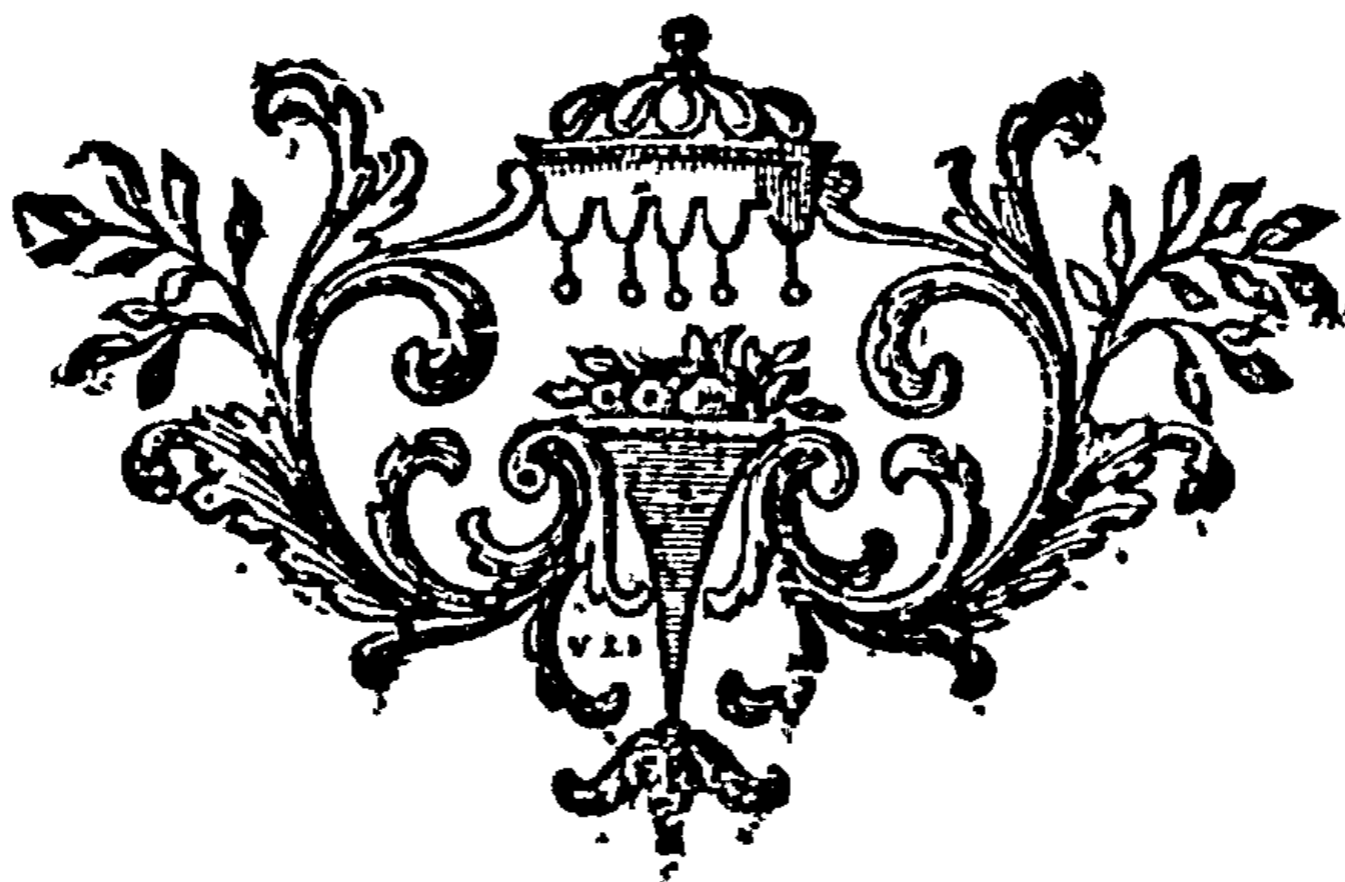
» Vous qui m'avez appris que j'avois
» un cœur , daignez à votre tour rece-
» voir mes leçons. Si jamais j'ai sçu vous
» amuser par quelques vers agréables ;
» ou ranimer votre tendresse par l'ex-
» pression de la mienne, quand j'em-
» pruntois les plus vives couleurs de
» la poésie, rendés-moi sentiment pour
» sentiment, & plaisir pour plaisir; vous
» le pouvés; les graces & le goût vous
» ont formée; ce goût arbitre des cho-
» ses, appréciateur des talens, infé-
» parable de la volupté. Quels donc
» vous manquent de ceux qu'exigent
» les muses? enjouée, tendre, solide,
» profonde, vous semblés avoir plu-
» sieurs ames, ou plutôt la vôtre a les
» richesses de mille autres à la fois; es-
» sayés de mettre en œuvre ces riches-
» ses; souffrez que l'imagination dé-
» veloppe votre génie, & l'enleve sur
» ses aîles dans le beau pays de la fic-
» tion. Mille contentemens l'y atten-
» dent; ce fera le prix de mes conseils;
» je veux étendre vos plaisirs; l'amour

» m'a flaté que les vôtres feroient tou-
 » jours les miens. Cet amour que vous
 » connaissez, & que vous m'avez fait
 » connaître, est à comparer à la poésie
 » en bien des points. Tous deux tirent
 » du Ciel leur origine, & rendent leurs
 » favoris semblables aux Dieux ; tous
 » deux sont un feu pur ; on ne met
 » point sans honte un prix à leur fa-
 » veurs ; elles n'en ont point par leur
 » nature ; tous deux séduisent le cœur,
 le remuent, & le plongent dans une
 délicieuse ivresse ; les transports d'un
 amant passionné ressemblent au vif en-
 thousiasme ; on naît Poëte, on naît ai-
 mable ; il est peu de grands Poëtes ;
 il est peu de vrais amans.

C'est ainsi que j'ai été portée insen-
 siblement à composer ce que je donne
 au public ; mais je n'y ai pas travaillé
 seule ; mon amant a pris la plume dans
 de certains endroits ; je suis bien aise
 d'avoir cette excuse auprès des person-
 nes, qui trouveroient peut-être des pein-
 tures un peu vives semées dans le corps
 de l'ouvrage.

Indépendamment des raisons avec lesquelles on soutient que la Poésie ne dépend point de la cadence & de la rime, j'ai préféré la prose aux vers, parce que j'ai craint de rabaisser la grandeur de mon sujet dans des vers faibles.

Je ne demande point d'indulgence, parce que je n'en mérite point, si je n'ai point de talent; il me suffira que j'aye donné à l'amour cette preuve de mon obéissance.



PLAN DU POËME

Introduction.

L'ARRIVÉE du *Rhinoceros* à Paris a intéressé la curiosité de tant de personnes, & donné lieu à tant d'évenemens dans l'Empire de l'Amour, qu'on a crû pouvoir en faire la matière d'un Poëme.

L'aimable Auteur de la *Chartreuse* & du *Méchant* n'a pas dédaigné de consacrer ses crayons légers à l'éloge d'un Oiseau qu'on n'auroit jamais connu sans lui ; à quel plus juste titre le *Rhinoceros* qui a été vû de presque tout l'Univers, qui a étonné les yeux autant par sa rareté, que par sa prodigieuse stature, & changé tout à coup la face du *Pays des modes*, merite-t'il qu'on fixe, par quelque ouvrage, son nom, ses malheurs, & les brillans évènements que son apparition a fait éclore.

On voit peu de têtes femelles, même les *Roturieres*, qui ne portent des marques élégantes de leur passion pour la corne, & la queue du Monstre. Les harnais des chevaux des Ducs, & des enfans de *Plutus* en font un brillant apothéose. Un Marquis de *Biribi* a même déjà donné le projet d'un jeu à la *Rhinoceros* ; ne sera-t'il pas permis de déférer à cet Animal

fameux, une place dans les fastes littéraires avec les grenouilles d'Homere, les Rats de ... les *Chats* de D. & le *Perroquet* de G....

Ce Poëme, quant à l'économie, diffère peu de tous les autres. Enfant de l'imagination. Des êtres d'imagination le soutiennent.

PREMIER CHANT.

Chef-d'œuvre d'ennui, grand présage pour les autres,

Trois Génies appelés par anagramme, l'un *Ganadoumouri*, c'est-à-dire, Amour du gain, l'autre *Gasmeser*, ou Messager, le troisième *Tésicuriola*, c'est-à-dire la curiosité, apprennent qu'il existe un Monstre appelé *Rhinoceros*; que ce Monstre est exposé à la curiosité des peuples des Provinces-Unies; que ceux qui en démontrent les particularités; en retirent un profit considérable. Le Génie *Amour du gain* conçoit le dessein d'aller enlever ce Monstre, pour l'amener en France, & jouir seul des fruits de son exposition; il fait part de son projet aux deux autres Génies qui lui sont subordonnés. Le départ des Génies est précédé d'un sacrifice au Destin. Les Génies invisibles arrivent à Amsterdam. On connaît la promptitude de ces Messieurs dans leurs voyages. Peinture des mœurs des Bataves. Enlèvement du *Rhinoceros*.

SECON D CHANT. 25

Les femmes & les petits-mâtres perdront beaucoup à le lire.

Le Monstre est transporté à Paris sur le dos d'un Griffon invisible. Eloge de cette Ville. Les Génies admirent en passant le Jardin des Thuilleries. Eloge de ce Jardin , des Rois qui l'ont érigé & embelli. Le Génie *Messager* fait remarquer au Génie de la *Curiosité* un nombre infini d'originaux qui se promènent dans ce Jardin ; il lui rend compte de leurs mœurs , & de quelques unes de leurs aventures, dont il s'est fait instruire pendant ses voyages. Étonnement du Génie *Curiosité*. Le Génie *amour du gain* envoie ses deux ministres choisir dans l'enceinte de la Ville un lieu où le Monstre puisse être donné en spectacle.

TROISIEME CHANT.

On le trouvera tout entier dans un Manuscrit de la Bibliothèque Bleue.

Les deux Génies parcourent la Ville. Extase de *Tésicuriola* à la vue des differens objets qui s'y rencontrent ; il brûle du désir de copier le petit-mâtre. *Gasmeser* lui fait voir les inconvéniens de l'imitation , & les avantages qu'on retire de l'originalité. *Tésicuriola* prend le change sur la nature des Caffés. Peinture des Caffés,

& de ceux qui s'y rendent. Eloge de la Comédie , & de ceux qui la représentent. Les Génies parviennent à la Foire *Saint Germain*. Tableau de cette Foire , des Sacrifices qu'on y fait à l'amour , & des *Vestales d'Amathonte* qui y viennent entretenir un feu perpétuel. Analise des *Grisettes* qui y fourmillent. Apothéose des *Pantins*. Portrait du génie volage des Français. Les Génies ministres choisissent un lieu propre à y élever un théâtre , & s'en retournent rendre compte de leur mission à *Ganadoumouri*.

QUATRIEME CHANT.

Un peu moins intéressant que les autres.

Ganadoumouri fait transporter le Monstre par ses Génies dans l'endroit choisi de la Foire. Il renvoye son Grifon dans sa Caverne. Portrait de cette caverne, & des particularités qui s'y trouvent ; ils arrivent à l'endroit marqué, Ils y élevent un théâtre pour y placer le Monstre. Les Génies se déterminent à prendre des figures humaines ; *Gasmeser* est chargé d'aller enlever des habits aux halles. *Ganadoumouri* veut prendre un habit étranger, Respect imbécille des Habitans de Paris pour les Etrangers. Eloge du *Gros Thomas*. Le Génie arrive aux Halles. Description de ces antres ténébreux. Il entre chez un Marchand. Portrait d'un Frippier ; il s'empare de trois habits differens ; il y

voit une jeune Beauté se travestir en homme pour se soustraire aux poursuites de ses parens; qui veulent l'enlever au jeune homme qui l'accompagne. Esquisse des graces de cette belle; de l'élegance de taille de son amant. Changement subit dans le cœur du Marchand à la vue de l'heroïne; détail du déshabillé galand de la Belle; son travestissement; contraste de ses apas les plus secrets, & encore dans leur matin avec les charmes usés de la femme du Marchand, qui l'aide à se travestir. Fuite des Amans. Retour du Génie vers *Ganadourouri*. Les Génies prennent des figures humaines, & se parent des habits enlevés. Leur travestissement.

CINQUIEME CHANT.

L'Année merveilleuse.

L'arrivée du *Rhinoceros* est annoncée dans les Caffés, dans les places publiques. Les Génies font imprimer des annonces. Eloge de l'Imprimerie. Portrait de la Montagne *Sainte Genevieve*, & des Originaux qu'on y rencontre. Portrait de ceux qui se rendent à la Foire, pour y voir le *Rhinoceros*. Aventures galantes arrivées à l'occasion du Monstre. Ce que la vue de sa corne produit dans l'imagination des maris, & sur la vertu des femmes. Songe bizarre d'un mari. La vigilance d'un jaloux trompée à l'aide d'un *Rhinoceros* de carton; récit que fait *Gasmeser*.

à *Tésicuriola* de cette aventure ; réflexions des Génies sur la singularité des événemens dont on leur fait part,

CHANT SIXIÈME ET DERNIER.

Tirés le mouchoir. Que de malheurs !

La Renommée porte le nom du Monstre jusques dans les Provinces les plus éloignées. La Gascogne en est instruite. Anatomie du caractère vif & léger de ses Habitans. Le spectacle du *Rhinoceros* est toujours rempli de curieux. Récit que fait *Tésicuriola* à *Gasmeser* d'une de ses aventures avec une jeune Marchande de la Foire. Origine des coëffures à la *Rhinoceros*. Naissance des harnais du même nom. critique de ces nouveaux ajustemens. Changement subit que produit la vue du Monstre dans l'imagination des Poetes & des Romanciers. Ouvrages monstrueux qu'ils enfantent. Richesses immenses que les Génies ont amassées dans leur spectacle. Enlèvement du Monstre dans les airs par des *Silphes* ennemis des Génies ; allarmes des Génies ; leur embarras ; massacre du Monstre. Les Génies s'en retournent dans leur Palais. Protection accordée par le Destin aux Français. Transmigration de l'ame grossière du *Rhinoceros* dans les corps des Poetes & des Ecrivains du tems.

F I N.



LE

RHINOCEROS,

POEME EN PROSE

DIVISE

EN SIX CHANTS.

CHANT PREMIER.



Le chante ce monstre que l'Asie vit naître, que la Hollande & la France admirèrent, & qui étonna presque tout l'Univers.

Ombre du divin Homere, toi dont la plume décrivit avec tant de majesté & d'élégance tour-à-tour les Dieux, les Heros, les Géants, les Rats & les Grenouilles, verse dans mon ouvrage l'heureuse harmonie que respirent tes productions; rabaisse t'on génie

A

au mien ; vien soutenir ma voix , & réchauffer mes accens.

Vien dire avec moi comment ce terrible animal fut enlevé du séjour de sa naissance , comment il fut accueilli des habitans du superbe Paris , & quelle fin malheureuse borna ses destinées.

Dans les vastes plaines de l'imagination , pays toujours habité , & toujours inconnu , est un magnifique Palais invisible à l'œil des mortels.

Un génie appelé *Ganadoumouri* y fait sa résidence , depuis que la cupidité conçut l'idée d'attacher un prix à d'impurs métaux , que la terre semble moins avoir produits pour nos besoins que pour nos tourmens.

Il préside à l'amour du gain qui regne si universellement sur tous ceux qui habitent la surface de la terre.

C'est lui que l'habitant de la Neustrie révère ; le peuple dispersé de la Judée observe religieusement ses loix ; il rassemble les traitans autour du tapis verd ; sous le nom d'himen , il donne le plus souvent des liens honteux : sous le nom d'amour , il instruit les modernes lays aux fourberies ; sous le nom de Mercure , il allume furtivement des feux criminels ; il met des paroles dorées dans la bouche des flateurs ; dans celle des Chimistes , ce qu'il y a de plus magnifique en promesses ; il

CHANT I.

3

rend invisible l'or des Banqueroutiers , & change celui des partisans en vertus.

Ganadoumouri a deux autres Génies à sa suite , & qui sont les Ministres fideles de ses ordres.

L'un , apellé *Gasmeser* , est destiné à voyager dans toutes les parties du monde pour rendre compte à *Ganadoumouri* de ce qu'il a rencontré dans sa route qui puisse attirer les yeux.

Ce Génie a pour appanage l'indiscretion. Les soupçons & les conjectures l'instruisent le plus souvent au défaut de la vérité. Il fournit des Mémoires aux éditeurs d'anecdotes. Les Nouvellistes du Palais Royal s'endorment mutuellement par le pouvoir secret de son influence.

L'autre se nomme *Tésicuriola*. Son emploi est d'accompagner *Ganadoumouri* dans les courses qu'il fait d'un pôle à l'autre pour s'emparer des objets rares & prodigieux destinés à accroître ses richesses.

Tésicuriola est outre cela obligé par état d'insinuer dans le cœur des hommes un vif désir de voir les prodiges que *Ganadoumouri* leur fait annoncer. La curiosité est le domaine de ce Genie ; il peut compter autant d'adorateurs que le monde renferme d'habitans.

Sexe aimable , vous qui faites la plus belle moitié du monde , vous suivés les impressions

A ij

4 L'É RHINOCEROS,
de ce Génie, vous lui êtes presque aussi fidèle qu'à l'amour.

Quoi, disoit un jour le suprême Génie, conversant avec *Tésicuriota*, *Gafmeser* auroit-il rencontré la paresse ou la négligence? Se seroit-il arrêté à converser avec elles? Ces Divinités n'ont que trop de charmes; elles font sentir leur empire aux plus grands Génies.

Gafmeser entra précipitamment, tandis que *Ganadourouri* tenoit ce discours.

Je viens, dit-il, Seigneur, de parcourir toutes les Contrées où votre auguste nom est adoré.

L'unique merveille que j'ai trouvée digne de saisir votre attention, est un animal d'une stature prodigieuse, & d'une grosseur énorme.

Je l'ai vû de mes propres yeux, lorsqu'on le conduisoit d'Asie en Hollande pour le donner en spectacle aux Bataves; je ne puis vous le dissimuler, j'ai tremblé moi-même à son aspect. Tout en lui est effroyable jusqu'à son nom.

Le *Rhinoceros* (c'est ainsi que les hommes font convenus de l'appeller) est d'une hauteur égale à celle des Geants. Son large front est armé d'une corne qui descend presque sur son nez.

Mais ce monstre n'a rien de l'instinct farouche que sembleroit annoncer son extérieur.

Modèle digne des êtres qui ont la puissance en partage , loin d'user contre les hommes qui l'approchent de la supériorité que l'énormité de sa taille lui donne sur eux , il est au contraire doux , tranquille ; il obéit sans peine à la main qui le guide ; il souffre les caresses qu'on lui fait , & croit voir dans tous ceux qui le contempent, non des ennemis , mais des bienfaiteurs.

Cet animal , dit *Tésicuriola* , est sans doute envoyé par le Maître des Dieux sur la terre , pour servir de leçon à ces mortels féroces & orgueilleux dont la force est le seul droit , & qui sacrifient l'humanité à leurs passions. Heureux les hommes , s'ils sçavoient réformer leur caractère sur l'instinct paisible des animaux.

O ! mon cher *Gasmeser* , dit le suprême Génie , que ton discours enflame ma curiosité ! Je m'imagine que si je tenois le superbe animal , on payeroit cher le plaisir de le contempler. Tout doit céder aux volontés d'un Génie , qui réunit l'amour des richesses à la puissance. Je veux aller enlever le monstre à l'enchanteur qui le tient sans doute à ses ordres. On le donne en spectacle dans les Provinces qu'arrose le Tessel ; courons , volons y , rendons-nous-en les maîtres ; qu'il soit invisible comme nous ; transportons-le à travers la région des airs dans mon Empire.

Il dit , & les Ministres , en courtisans fla-

6 LE RHINOCEROS,
teurs, applaudissent à ce projet. Leur avis ne
consista que dans le fond ordinaire des louan-
ges qu'ils savoient prodiguer au suprême Génie
sous différens aspects.

Cependant le jour du départ est fixé ; il
approche ; on fait ordonner un sacrifice au
destin , le Maître des Dieux & des hommes.

On y appelle de toutes parts les Silphes ,
les Ondains , les Gnômes & les Salaman-
dres.

Un nombre encore plus grand de Fées &
de Génies sêmeles s'y rendent même sans y
être appelés , dans le dessein d'embellir la
cérémonie. *Tésicuriola* eut soin de les faire
placer , & de les mettre à portée de tout voir
& d'être vûs.

Le sacrifice s'accomplit ; les offrandes furent
des désirs & des espérances ; l'aîle des Ze-
phirs alluma le feu de l'Autel qui fût bien-
tôt environné d'un tourbillon de flâmes & de
fumée.

Les augûres les plus favorables se trou-
verent réunis ; la joye brilla dans tous les
yeux , mais sur-tout dans ceux de *Ganadou-
mouri* , qui perçant les voiles de l'avenir ,
crut déjà posséder le fruit de son entreprise.

Enfin le jour arrivé , le jour choisi entre les
plus heureux que puisse marquer la divine Af-
tologie , *Ganadoumouri* s'élançe avec précipi-
tation sur son Griffon , monture ordinaire des

Génies de la première classe ; il lui ordonne de le transporter entre le quatrième & cinquième Ciel, & de suivre les traces que *Gasmefer* lui décrivait.

Le Génie Ministre prend en main les rênes du Griffon ; il lui fait prendre la route des Provinces - Unies dont les peuples, sous un extérieur simple, ou même grossier, ont la secrète industrie de s'enrichir aux dépens de toutes les nations qui couvrent l'Univers.

Les vents subordonnés à *Ganadourouri* par la vitesse avec laquelle ils le portoient dans les airs, sembloient s'intéresser à sa gloire.

Mais qui pourroit exprimer l'espace léger de tems qui comprit le départ & l'arrivée des Génies dans ces laborieuses Provinces.

L'ame d'un Publicain que la mort vient saisir, est moins prompte à descendre dans le Tartare. Les émotions qui agitent le cœur d'un petit Maître à l'aspect d'une de ses égales, ont moins de vivacité.

Déjà *Gasmefer* & *Tésicuriola*, qui devançoient *Ganadourouri*, planoient au dessus de la superbe Amsterdam.

Ganadourouri vit avec plaisir qu'il n'y avoit point de peuples sur la terre où on lui dressât un plus grand nombre d'autels que dans cette Contrée.

Du haut d'un édifice qui dominoit sur toute la Ville, il contempla à loisir ces peuples

8 LE RHINOCEROS,
laborieux épuisant leur industrie à conserver
leurs trésors & à en amasser de nouveaux.

Ce que les Naturalistes nous racontent de
l'admirable activité des Fourmis ou des Caf-
tôrs qui se bâtissent des demeures dans les
eaux, n'est en rien comparable à la diligence
de ces Peuples.

Là il voyoit traîner des chariots chargés
d'or & d'argent; ici gémissaient les hommes
& les animaux sous le poids des étoffes les
plus précieuses. Plus loin paroissoit un épais
Banquier qui d'une main endurcie à force de
manier l'or, faisoit un payement de cette ri-
che monnoye qu'un tyrannique escompte fer-
tilisoit en peu de tems. On eût dit que le Pac-
tole, ce Fleuve qui roule l'or & l'argent dans
ses ondes, s'étoit éloigné de son lit pour ve-
nir arroser ces Provinces fortunées.

Ganadour n'y apperçut point de ces mor-
tels fainéans qui, tels que le Frelon, s'emparent
d'un miel qu'ils n'ont point composé; de ces
hommes lâches & paresseux, qui regardant la
nature comme une esclave qui leur est subor-
donnée, dédaignent même de lui demander
leurs besoins, & dont la vie ressemble à une
mort;

Chaque habitant s'empressoit à l'envi l'un
de l'autre à s'enrichir. On peut dire qu'il y
avoit entre eux à cet égard un défi continuel.
Le travail honoroit même ceux qui étoient

revêtus des plus hautes dignités.

Saisis d'admiration , mais sans perdre de vûe l'objet principal de leur voyage , ces trois génies toujours invisibles descendirent dans cette opulente Cité.

Ils apperçurent bientôt le lieu où le monstre étoit donné en spectacle. Un nombre infini de personnes s'y rendoit de toutes parts. Les Génies pénétrèrent dans l'assemblée , & enleverent le Rhinoceros de l'enceinte où il étoit renfermé. Ils le placerent sur le dos du Griffon qui se perdit à la vûe des spectateurs dans l'immensité des airs. L'enlèvement d'O-rithie , ceux de Proserpine , & de l'adultere Hélene , causerent moins d'étonnement & d'alarmes.

Les Génies munis de leur proye , dirigent aussitôt leur vol vers les contrées de la France. C'est un véritable pays de Génies & de Fées ; le merveilleux y est adoré. Tout ce qui porte un caractère de singularité , a dès droits certains sur l'admiration de ses peuples.

FIN DU PREMIER CHANT.



C H A N T I I.

A U S S I prompts que la pensée qui fait leur nature, les Génies partis arriverent dans les fertiles contrées de la France.

Ils apperçoivent bientôt cette Ville immense, cette Reine des arts, du goût & des talens, qui s'éleve autant audessus des autres villes du monde, qu'une beauté aguérie, l'ornement de ses murs, porte sa tête altière audessus de l'humble & timide Provinciale.

La joye de *Ganadourouri* étoit au comble; il voyoit s'aprocher le terme de ses desirs; il prodiguoit à *Gasmeser*, auteur du projet & du succès, le titre d'ami, titre séduisant, & aussi vain que tous ceux dont les hommes repaissent leur folie. C'est *Ganadourouri* qui le premier donna cours à cette monnoye trompeuse; c'est de lui que les grands apprirent à nommer amis les gens qui sçavent prêter & obliger. Il leur apprit à n'être point avares de ces distinctions affectueuses, de ces volatils épanchemens de cœur qui ne signifient que le besoin que l'on a de ceux avec qui on les affecte.

Déjà, les Génies voloient audessus de ce magnifique jardin que la Seine admire en passant, & où l'art marie si adroitement ses

chefs - d'œuvres à ceux de la nature.

Quelqu'empressement qu'eussent les Génies de briller sur un autre Théâtre, *Tésicuricola* ne put s'empêcher de promener sa vûe sur toutes les beautés qui se prêtent mutuellement des graces dans cet aimable lieu.

Des eaux jaillissantes , des partères siné-
trisés , des perspectives où la vûe s'égare &
se perd dans le lointain ; des ombrages où
l'on respire le frais & la volupté ; ces marbres
surtout divinement taillés à qui la main des
Phidias modernes a donné le sentiment , &
qui le prouvent si bien en se rendant les ha-
bitans éternels de ce beau séjour. Tous ces
objets merveilleux appelloient & retenoient
également les yeux de ce curieux Génie.

Mais ce qui excita davantage son admira-
tion , ce fut une brillante multitude d'hom-
mes & de femmes galamment vêtus qui se
promenoient au milieu de ces beautés variées ,
comme pour faire assaut de coloris & d'éclat
avec elles.

Quel peuple ! s'écria-t'il , quels lieux en-
chanteurs que ceux qu'il habite ! Ce ne peut
être que l'industriex Génie qui éleva en un
clein d'œil le superbe Palais d'Armide , qui
soit l'auteur de ces prodiges.

Ce Jardin , lui dit *Gasmeser* , instruit de la
carte du Pays , ce Jardin doit ses beautés à
l'auguste magnificence des Rois de cette
Contrée.

12 LE RHINOCEROS;

L'intention des Souverains qui l'ont commencé, & de ceux qui l'ont achevé & embelli, n'a point été de le consacrer à leur unique plaisir; peres de leurs peuples, ils ont voulu qu'il en partageât avec eux l'agrément; mais rarement les voit-on à présent embellir de leur présence ces délicieux Jardins qui ne le céderoient en rien à ceux de Versailles leur auguste séjour, si ces grands Monarques daignoient se montrer alternativement à ces deux rivaux.

Une partie de ceux que vous voyez dans ces Jardins, s'y rendent pour y jouir des charmes de la promenade, & de la douce exhalaison des fleurs; mais les femmes & les petits-mâtres y viennent conduits par la vanité. Ils y sont à la fois spectateurs & spectacle; ils y mandient des regards & de l'admiration, mais ils n'obtiennent que des regards, & s'admirent eux-mêmes.

Des petits-mâtres, interrompit *Tésicuriola*, quels sont ces animaux?

Les petits-mâtres, dit *Gasmèser*, sont un genre d'êtres *mitoyens* entre l'homme & la femme; de l'homme, ils n'en ont que la marque distinctive souvent assez imparfaite; à tous autres égards, ce sont des singes du sexe charmant. Mauvaise santé, mollesse, minauderie, fureur pour le nouveau goût, singularité dans les habits & dans les expressions, difficulté à articuler, étourderies d'aprêt, démarche

voluptueuse , rien n'est à eux , ils doivent tout à ce sexe prothée.

Quoi ! dit *Tésicuriola* , les femmes souffrent cette usurpation ! assurément , répondit *Gasmeter* , elles font plus , elles l'exigent ; leurs faveurs sont à ce prix ; plusieurs d'entre elles rougiroient de l'hommage d'un homme , quelque avantage que son extérieur leur promît pour le misteré , si son habit n'étoit de mode , en un mot , si toute sa personne n'étoit rangée sous les loix de la bonne grace. On veut maintenant que l'amour soit du ton des *Gens comme il faut*. Il est rebuté , s'il entre dans l'asile des plaisirs les cheveux épars , & l'air négligé ; il n'y est point admis , s'il n'a les airs du jour.

Mais , demanda *Tésicuriola* , pourriez-vous me faire remarquer parmi cette foule un de ces êtres aimables que vous nommés *Petits-Mâtres* ! votre complaisance me sera précieuse.

S'il plaît au souverain Génie , répondit *Gasmeter* , je vous ferai distinguer dans cette multitude bien d'autres originaux dont les caractères & les aventures me sont aussi connus que les vertus du grand *Ganadourouri*.

Ganadourouri qui , comme tous les Grands , n'étoit point à l'épreuve de l'éloge même le plus grossier , fit sentir à *Gasmeter* que son discours lui avoit plu , & s'étant transporté avec ses deux Mi-

14 LE RHINOCEROS,
nistres au dessus de la grande allée où le coup
d'œil étoit le plus brillant , il ordonna au
Griffon qui portoit le monstre de suspendre
son vol.

Aussi-tôt *Gasmeser* montrant à *Tésicuriola* un
de ces *hommes-femelles* dont il lui avoit desi-
gné les principaux traits , *Tésicuriola* n'eut pas
de peine à le reconnoître pour un parfait pe-
tit-mâitre. Quel éclat de rire ne fit-il pas ,
quand ses yeux eurent rapidement analysé tou-
te sa petite existence ? Il étoit d'une taille mé-
diocre , mais bien prise ; tout en lui , jusqu'à
son chapeau jouoit un rôle ; comme il est de
bon air d'avoir mauvaise vûe , sa main pote-
lée qui exhaloit encore l'amande , étoit armée
d'une lunette qu'il avoit soin de braquer con-
tre tous les objets qui le frappaient. Sa jam-
be étoit couverte d'un bas *couleur de chair* , ses
cheveux & son habit étoient du dernier bon
goût ; ses pas , ses gestes étoient l'ouvrage de
la reflexion.

Voilà , dit *Gasmeser* , le Marquis de
il servoit ci-devant dans le Regiment de . . .
il a quitté le service , parce qu'il ne s'accom-
modoit pas du train militaire. On s'y perdoit
la jambe à monter à cheval. Le teint devenoit
du *dernier hideux* ; souvent le Baigneur n'avoit
point achevé de bâtir une aîle de ses cheveux
qu'il falloit aller livrer bataille ; on étoit à fai-
re horreur. Le Marquis n'a pû y tenir ; il a re-

mercié ; il est revenu jouir & vivre à Paris.

Vous le voyez minaudant avec la Comtesse de femme éternelle & peu fortunée , à qui le Marquis voudroit escroquer une nièce aimable que la bonne tante a jusqu'à présent réservée pour lui ou pour le Baron de . . . mais le Baron vient de financer dix mille écus.

Que me dites-vous , s'écria *Tesicuriola* , on avoit donc tort de croire que l'amour étoit au prix des soins & des purs hommages. Les femmes se vendent donc elles-mêmes en ces contrées ?

Les femmes s'ajugent comme des fermes , reprit *Gasmeler* , vous ne l'ignorerez pas longtemps si vous deveniez habitant de Paris. Les promenades sont comme des bourses publiques ou les Négotians sont convenus de s'assembler ; les affaires d'amour s'y traitent sur le pied d'affaires d'intérêt ; le commerce de tendresse n'est plus simplement qu'un commerce.

Il faisoit rapidement ces réflexions lorsqu'il jeta les yeux sur un original d'une autre espèce qui jouoit *le Medor* au milieu de deux femmes vêtues de bon goût , avec lesquelles le personnage paroissoit assez familier.

Vous voyez , dit-il , à *Tesicuriola*

Un Mortel , un heureux Mortel ,
A l'œil tendre , aux lèvres vermeilles ,

Dont l'embonpoint vif, éternel,
 N'annonce point qu'en doctes veilles,
 Il ait consumé son printemps,
 Mais qu'il coule de doux instans
 Aux festins & dans les ruelles;
 Entre le vin, le jeu, les belles,
 Et la Musique & les Romans.

Eh bien ! Quel est cet homme, demanda
 avidement *Tésicuriola*.

Un A . . . répondit *Gasmeser*, autre espece
 d'êtres aussi bizarres que le petit-mâitre. Un
 A . . . est une heureuse créature choisie pour
 dévorer privativement à toutes les autres, trois
 ou quatre B . . . dont il partage voluptueu-
 sement les fruits avec les *petites-Maitresses* &
 quelques élèves de *Bachus*. C'est pour le
 mieux définir.

Un être sémillant, volage,
 Une femelette en Ra . .
 Ayant des vapeurs par usage,
 Et digérant mal par état.
 L'Orateur né du *persiflage*;
 Une soubrette en Manteau C . .
 Ministre élégant de toilette,
 Et dont la science est complète,
 S'il sçait la *nouvelle du jour*,
 S'il entend à conter fleurette,
 En plaçant la mouche & l'aigrette;
 Armes puissantes de l'amour.

L'autre A . . . que nous voyons à dix pas
 de là, est peut-être moins insupportable qu'il ne
 l'étoit

l'étoit dans le printemps de son âge. Il n'a plus qu'une partie des aimables défauts à la mode ; mais il n'en est que plus ridicule dans le monde , car il faut les avoir tous ou n'en avoir aucun. L'homme de la *veille* est *maussade* , l'homme du *jour* est *adorable* , l'homme du *lendemain* est *absurde*.

Notre A hausse méthodiquement une épaule , se mord les lèvres , regarde *en dessous* une femme qu'il a connue avec un sourire d'une fausse malignité ; eh bien ! Toutes ces minauderies ne sont rien en comparaison de celles qu'il affectoit avant que l'âge eût flétrifié ses roses. C'étoient des espiégleries continuelles , *des airs à lui* , des jeux de prunelles ; des attitudes les plus propres à faire la fortune d'un fat. Il se nomme l'A . . . de . . . il a pour 60000 liv. de B . . . depuis vingt - ans qu'il en est revêtu , il doit à son Receveur six années d'avance , mais s'il ne trouve pas dans son revenu de quoi se satisfaire , il le trouve dans la bourse d'autrui. C'est l'homme le plus respectable par le nombre de ses dettes , son nom figure dans toutes les banques.

Les deux femmes au milieu desquelles se trouve l'A . . . sont la . . . & la leurs cheveux nattés & mêlés de fleurs , leurs mantes jonquilles les affichent. Elles parodient les femmes du *bel air*. Le commerce des hommes les a dégrossies. Ce sont des meubles de *Petites-maisons*.

B

Gasmeser apprit ensuite à *Tésicuriola* ce que c'étoit qu'une *petite maison* ; c'est , dit-il , un réduit galamment orné ; chaises longues , Bergeres sans nombre , rideaux propres à faire un demi jour , peintures capables de donner des idées par leur singularité , c'est ce qu'on y voit. On y conduit tour à tour une Laïs & une Maîtresse. On s'imagine y avoir du plaisir , & heureusement cela suffit ; car on s'y ennuie autant & plus qu'ailleurs ; c'est également le destin des parties prévues , des *petits-soupers* , & de la plû-part des *divins amusemens* , dont on parle dans le monde avec extase.

Les trois personnes que vous voyez ensemble , continua *Gasmeser* , sont le Marquis de le Chevalier de & Monsieur

La Marquise possède de gros biens & beaucoup d'années ; elle est l'amante du Chevalier dont *exactement* elle pourroit être la Bisayeule.

Le Chevalier a pour richesse de son côté une *elegance* de taille , une amenité dans l'esprit , & d'autres talens de plus grand poids qui lui ont attiré les yeux de l'éternelle Marquise ; elle en est venue au point de folie de contracter un mariage secret avec le beau Pupile , & lui a fait une donation considérable. Par reconnaissance il lui rapelle les idées d'un plaisir que tous les âges adorent , mais il a craint

que les charges attachées à sa qualité de mari ne durassent trop long-tems , & la conduite qu'il tient à cette occasion ne sauroit lui être reprochée ; il procure à sa tendre amante des amusemens de tous les genres , & tels , qu'il faudroit un temperamment tout neuf pour résister à tant de fatigues. La table , les veilles , les vins délicieux , les liqueurs en abondance , c'est le régime que le beau Cephale a fait prendre à sa charmante aurore. Elle est charmée de tous les soins qu'il prend pour elle ; elle y trouve des preuves incontestables d'amour ; il est vrai que la fanté octogénaire en souffre continuellement des diminutions , mais son dernier soupir appartiendra à la volupté , Venus lui fermera la paupiere , le Chevalier la conduit chez les morts par des routes fleuries. Quelle fin ! & qu'elle est à envier !

Celui qui marche à côté d'eux qui a le maintien discret , & le corps maigre , est un Poëte ; Le Chevalier l'a associé à ses plaisirs pour amuser de son bel esprit la Marquise ; le Poëte bénit une folie qui le fait vivre ; il trouve à la table du Chevalier ce qu'il ne trouveroit pas dans la cuisine des muses.

Ce vieillard , dit *Gafmeser* en poursuivant , qu'une énorme perruque cache en partie , est un médecin espece d'hommes destinés à conserver les autres , & qui s'employent à les détruire ; les rides sur le front de celui-cy ont gravé ses meurtres.

L'art des gens de sa sorte est un art sans règle fondé sur des conjectures & des expériences qui se détruisent mutuellement. Le foible que les hommes ont pour la vie est l'éternel soutien des médecins ; heureux les arts qui sont appuyés sur des erreurs , & sur des préjugés.

Cet autre qui se promène seul en faisant un calcul par ses doigts & dont l'épaisse rondeur est tapissée d'un vêtement superbe est un financier ; son caractère , ses intrigues le firent d'abord parvenir à l'employ de simple Commis ; une dureté inflexible l'éleva dans la suite à des postes plus brillans ; digne par son adresse de toutes les faveurs de la fortune , il a obtenu le précieux *Rameau d'or* qu'elle propose à tous ceux qui courent la même carrière.

Gafneser fit encore remarquer à *Tésicuriola* deux Bourgeoises jouant les femmes de qualité , & capables de rendre la qualité ridicule.

Il lui montra une Provinciale qui se promenoit avec la jeune Marquise de quelles disparités dans les manières ! Là un air guindé , un mélange bizarre de grossièreté & de fausses élégances ; ici des airs de Cour , ces façons aisées qui ressemblent presque aux grâces , les expressions épurées , & qui ne paroissent jamais sur les lèvres qu'embellies des fleurs les plus nouvelles.

Jettés encore , lui dit-il , les yeux sur ces

deux femmes qui conversent ensemble avec complaisance, & qui seroient assez aimables, si elles ne vouloient pas qu'on le sçut; vous pourriez croire que leur conversation a quelque chose d'interessant; désabusez-vous, une répétition de quelques expressions, forme le jargon borné de leur société.

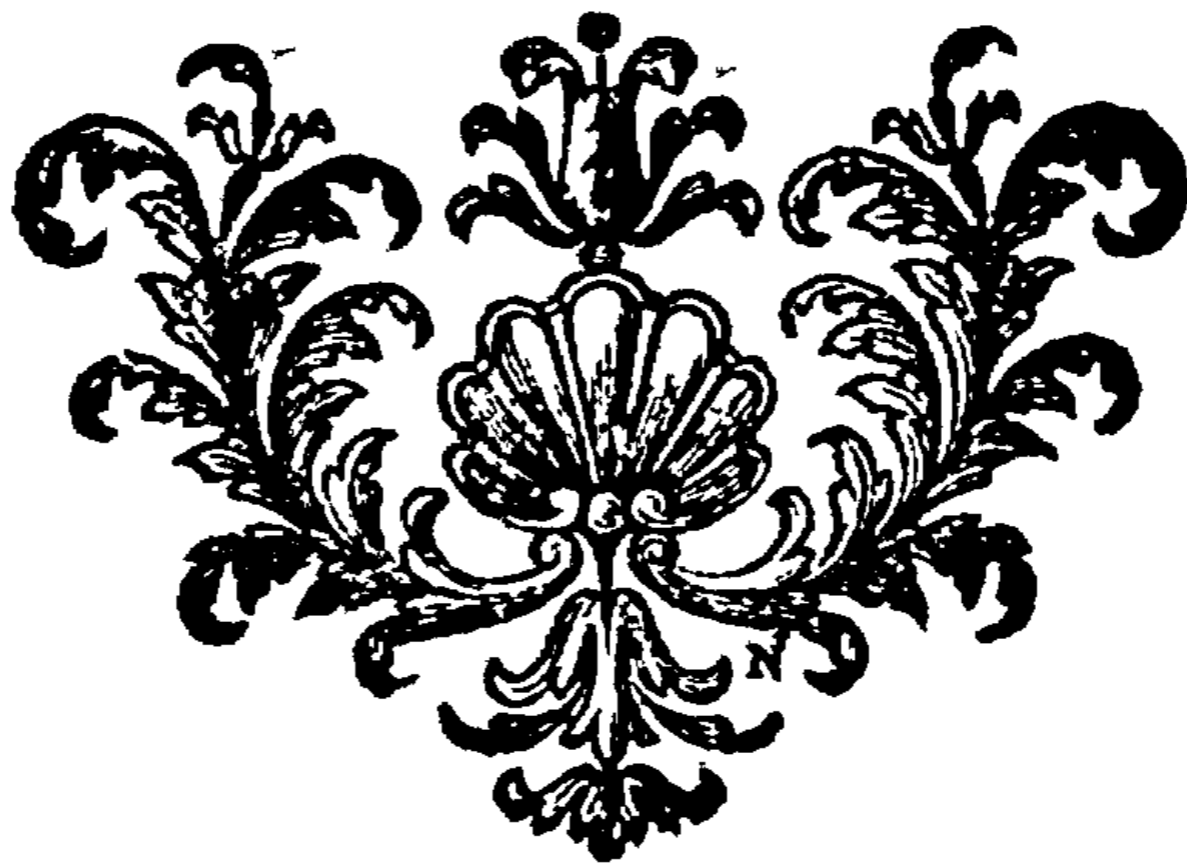
Quel air gauche! Quelles façons maussades! Cela est hideux! On n'y peut plus tenir; la promenade est du dernier peuple; le bourgeois vous assomme; où donc iront les gens comme il faut? Dieux! retirons nous Madame, oh! assurément, volontiers, car je crains déjà les vapeurs.

Les deux Génies arrêterent la vue sur deux femmes superbement vêtues, dont l'œil enfoncé, & le front sillonné déceloient l'antiquité.

Vous voyés, dit *Gasmeser*, des femmes qui ne tiennent plus à ce monde que par les dégoûts qu'elles y éprouvent; il faut réellement qu'elles en soient bien mécontentes; elles ne cessent d'en dire du mal; elles s'attachent surtout à déchirer des réputations, à divulguer des intrigues, à imaginer des motifs secrets, à corrompre les meilleures actions, & à empoisonner les plus indifférentes; à entendre leur morale sévère, on croiroit que c'étoient autrefois des démons de vertu; elles ont été le mépris de leur siècle; elles en font maintenant l'horreur.

Tesicuriola plaignit ces femmes , & *Gasmeser* l'alloit interresser par de nouveaux objets , lorsque *Ganadoumouri* , qui , malgré le plaisir qu'il avoit ressenti aux récits de *Gasmeser* , et voya ses deux ministres choisir un lieu dans l'enceinte de la Ville où le prodigieux *Rhinoceros* pût être exposé dans tout son jour à la curiosité du Peuple.

FIN DU SECOND CHANT.



CHANT III.

LES Génies ministres obéirent avec joye
à l'ordre de leur Souverain.

Une troupe de Zéphirs habitans aimables
du Jardin délicieux qu'ils venoient d'admirer
s'empresserent à les servir dans leur course,
& les porterent sur leurs aîles, voiture plus
commode encore que les voluptueux *vis-à-vis*
de nos Seigneurs, ou que le char de triom-
phe d'un nouveau parvenu.

Quelle variété d'objets singuliers va s'of-
frir à ma vue, disoit *Tescuriola*; je goute d'a-
vance le malin plaisir d'anatomiser les ridi-
cules de ces originaux.

Petits - maîtres, *petites - maîtresses*, abbés
mondains, femmes galantes, femme du bel
air, épais financiers, je vous verrai tous, je
vous étudierai.

Arrêtés, dit Gasmeser, pour réussir dans les
cercles où vous désirez de vous introduire, il
n'y a pas de plus mauvais moyen que l'imi-
tation; sachez que les grands succès, les ré-
putations brillantes, le respect, & la vénéra-
tion même dépendent d'un seul point; soyez
original; ne ressemblés à personne ni par l'es-
prit, ni par les airs, ni par les tons. Des li-

24 LE RHINOCEROS,

queurs transvasées perdent leur force ; des ridicules copiés perdent leur grace. Heureux celui qui a pû mettre au jour une nouvelle tournure d'expressions, un jurement élégant ; s'il a joint à cela l'invention d'une mode , ou d'un ragoût , d'un jeu , ou d'une tabatiere ; son nom immortel est porté par les Silphes de la Nation audessus des spheres celestes. Les idées des bilboquets & des calottes de Momus ont produit à leurs auteurs plus de gloire que la Boussole & l'Imprimerie n'en firent aux leurs. Un couplet où un vaudeville le dispute en célébrité aux plus sublimes ouvrages.

Si pourtant vous n'avez pas en vous ce feu créateur si nécessaire pour inventer & pour se rendre singulier , je ne vois pas pour vous un meilleur rôle à jouer que celui de petit-maître. Déjà même il m'a paru que vous incliniez vers ce parti. J'ai entrevu dans votre caractère vif & curieux d'excellentes dispositions à y faire des progrès.

Une vive rougeur garant certain de l'impression qu'a fait sur nous quelque discours ou quelque objet frappant se répandit sur le visage de *Tésicuriola*.

Il s'avouoit intérieurement qu'il ne réaliseroit peut-être que trop promptement la conjecture de *Gasmeser*. Il ne pouvoit se cacher que lorsqu'il promenoit ses yeux sur un de ces êtres aimables qui s'identifient insensiblement

ment avec la femme , leur caractère léger & brillant l'avoit ébloui. Le premier coup d'œil qu'il avoit porté sur les femmes , sur ces *divinités terrestres* , n'avoit été qu'un regard d'admiration. Mais bientôt un rayon de volupté étoit venu éclairer son cœur. Un tendre désir de plaire à ce sexe charmant lui fit penser qu'on ne pouvoit lui rendre un hommage plus flatteur d'imiter jusqu'à ses défauts ; l'art du petit-maître lui parut alors moins un ridicule qu'une qualité essentielle pour être admis aux plaisirs d'une femme.

Tésicuriola n'étoit point encore revenu du trouble où l'avoit jetté la conjecture de son compagnon de voyage ; mais *Gasmeser* vit avec une forte d'attendrissement un embarras dont il étoit cause ; bien différent de ces hommes peu faits pour la société , qui , lorsqu'ils découvrent un foible léger dans quelqu'un ont la cruelle malignité de s'y tenir longtems attachés , & de jouir du supplice que l'amour-propre blessé souffre dans ce cas.

Gasmeser enleva bientôt *Tésicuriola* à ses rêveries & détourna la conversation en ces termes :

Nous voilà dans cette Ville florissante , où les Génies vos ayeux ont toujours exercé un Souverain Empire.

Quelle immensité de bâtimens ! quelle sumptuosité d'édifices ! quel amas immense

26 LE RHINOCEROS,
de richesses ! les beautés dont ces lieux sont
parés semblent combattre pour la préférence ;
l'ame indécise ne sçait à laquelle donner le
prix.

Ils avançoient toujours sans être vus &
Tésicuriola ne se laissoit d'admirer.

Que vois-je , dit-il , une divinité sur un
trône ? Les perles de l'Orient & les diamans
des Indes ornent sa tête superbe. Quels au-
tels de marbre sont élevés dans son Palais ?
des ministres empresseés y font des libations
continuelles d'une liqueur bouillante , qui
exhale un parfum délicieux ; les murs sem-
blent des ondes fixes où les figures se réflé-
chissent & se multiplient.

Un nombre infini de mortels remplit ces
lieux ; d'autres entourent les autels ; seroit-ce
là des amans malheureux , qui viennent offrir
des sacrifices pour obtenir de la Déesse de ces
lieux un heureux changement dans le cœur
de leurs amantes.

Heureux celui que je vois à ses côtés dans
son divin sanctuaire ! que son sort doit être
doux ! à voir le peu d'espace qu'il y a entre
eux , on diroit qu'il recueille dans sa bouche
les mots divins qu'elle prononce. Que lui dit-
il ? Que lui répond-t'elle ? Je croirois à l'air
de complaisance avec lequel elle lui sourit ,
qu'il est de cette troupe d'amans le seul dont
l'hommage ait été reçu ; ô destin ! Que ne

suis-je homme pour disputer à ce mortel un commerce aussi agréable !

Que l'imagination est admirable , lui répondit Gafmeser en souriant ; elle donne aux objets souvent les plus simples un air de grandeur & de prodige qui éblouit. Laissez l'illusion aux hommes , elle leur est nécessaire ; l'erreur est leur partage ; un Génie tel que vous doit tout apprécier justement.

Ce que vous nommés temple ou Palais est quelque chose de bien inférieur.

De ces hommes que vous y voyez , les uns y sont conduits par les besoins que le luxe fait naître ; ils y viennent chercher un superflu dont l'habitude leur a fait une nécessité.

Les autres (& c'est le plus grand nombre) sont des oisifs du tems dont cette ville est remplie ; l'ennuy les précède & les accompagne fidelement ; il se fait sentir à tous ceux qui les aprochent , & s'acroît pour eux , lors même qu'ils le partagent.

Ces hommes ennuyeux & ennuyez s'éri-gent en réformateurs du ministere , & prennent en main les rennes du Royaume ; d'autres se mettent à la tête des armées , battent l'ennemi , attaquent des places , prennent des villes & reviennent triomphans sans quitter le siège où ils sont assis ; c'est l'employ dont se chargent ordinairement les vieillards.

Les jeunes gens qui avec plus de vivacité

que leurs anciens, ont quelquefois encore moins de Jugement décident *sans apel* du mérite de certains ouvrages d'esprit. Vous pensez bien que le bon sens préside peu à ces assemblées tumultueuses; un sot acquiert en entrant le privilège d'en interrompre un autre; l'esprit de contradiction, d'aigreur, & de confusion donne le signal, & anime les discoureurs. Le *persiflage*, les faux jugemens, les paradoxes, & les paralogismes se croisent dans ce combat, s'entre-choquent & tombent par terre sans le moindre effet.

Cette femme dont vous vous faisiez à l'instant une si haute idée est la maîtresse du café; elle souûrit indifferemment à tous ceux qui se présentent à elle; elle y a formé sa physionomie, comme un dur financier s'en compose une pour le tapis verd, ou comme un illuminé s'en fabrique une pour les cérémonies publiques; car vous sçavez qu'il y a autant de physionomies que de charges, d'emplois & d'états.

Le jeune homme qui converse avec cette femme, est un de ces *faux lettrés* qui refusent dans les Journaux, les bouquets & les élégies de ces courtiers du *bas Helicon* qui vous donnent *mistérieusement* les vers du jour.

Gasmeser cessa de parler, & fit remarquer à *Tésicuriola* un édifice qui faisoit face à celui qu'ils venoient de quitter.

CHANT III.

29

Tésicuriola aprit que c'étoit dans ces lieux où le peuple Français se rassembloit pour voir jouer ses ridicules par des hommes qui se proposent de corriger en amusant.

Ces hommes, demanda *Tésicuriola*, ne sont-ils pas considérés dans la société ?

Au contraire, répondit *Gasmeser*, ils sont déclarés infames par les Loix. On n'en sçauroit donner de raison, si ce n'est un motif de vengeance. Ceux dont on peint les vices & les imperfections se voyent continuellement flétris en public & flétrissent à leur tour autant qu'ils peuvent les ennemis de leurs penchans.

Gasmeser qui ne perdoit point de vue l'ordre suprême du souverain Génie conduisit *Tésicuriola* dans le lieu le plus propre à donner le *Rhinoceros* en spectacle.

Une multitude de personnes de tout âge & de tout sexe y entroit tumultueusement. Mille voix confuses & les sons d'une infinité d'instrumens de toute espece se répandoient au-dehors de l'édifice.

C'est ici, dit *Gasmeser*, le lieu charmant où se renouvellent chaque année, des jeux, des danses bouffonnes & mille récréations ingénieuses.

Momus & la Folie, dieux tutélaires de cette ville font les ordonnateurs des fêtes qui s'y donnent; ils sont en possession d'y attirer la

30 LE RHINOCEROS,
foule toujours renaissante des *badants* avides
d'amusemens & de nouveautés.

Tout ce que les deux mondes produisent
de rare s'y trouve rassemblé sous un point de
vue enchanteur ; le Génie du Luxe y a une
infinité de Palais brillans.

On voit se promener sous les differens por-
tiques de cet édifice *ces Belles* de commerce
facile & dangereux dont l'espece est plus éten-
due que l'on ne croit.

Ce n'est pas à la nudité de la gorge & des
épaules, à l'indécence du maintien, à la singu-
larité de la parure que l'on peut reconnoître
une *Nimphè d'Amathonte*. De pareils signes
sont devenus trop équivoques depuis la cor-
ruption générale des mœurs. Il y a un manège
toujours égal, des loix constamment obser-
vées par les *Circés modernes*. Elles sont accom-
pagnées d'une *Fée douairiere*, qui par un coup
d'œil ou quelque autre geste expressif attire
sur leurs pas des jeunes voluptueux ou des ri-
ches vieillards : ils y accourent comme on voit
des insectes ailés & imprudens se jeter dans
les filets de l'industrielle *Arachné*, ou se bruler
aux flambeaux dont l'éclat les a séduits. Cette
sorte de chasse des *amazonnès Citheriennes* a
tant d'attraits & procure tant de plaisirs qu'on
a vu des femmes considérables par leur nais-
sance & par l'état de leurs maris s'en faire un
amusement particulier.

Sur la fin des beaux jours, quand le cre-

puscule est long & favorise par son ombre leger les entreprises amoureuses ; on a vu ces matrones si sages, si respectables ailleurs, s'égayer dans une contre-allée ou dans les voyes publiques à poursuivre des bonnes fortunes, prendre les airs & le langage des plus zélées *Prêtresses de Venus*.

Le véritable amour n'y perd point pour cela de ses droits.

Le desir pardonnable de se montrer quand on a lieu d'attirer les regards, amene ici une troupe aimable de jeunes filles, richesse commune dans les maisons obscures où se cultivent les cœurs. Leur condition ne leur permet pas d'être répandues dans ces sociétés brillantes, où l'esprit, la politesse & la belle dépense tiennent lieu de mœurs. Leur cœur y gagne ; il conserve cette fleur d'innocence qui ne les rend que plus aimables ; mais l'innocence n'est souvent qu'une foible gardienne des cœurs ; l'amour-propre qui y veille toujours & le desir de la parure conduisent souvent une novice en amour à prononcer des vœux. On en a vu céder pour un de ces instrumens légers composés des plumes des Zéphirs ; un *Pantin* donné de bonne grace a plusieurs fois aplani la route des faveurs.

Un *Pantin*, poursuivit *Gasmefer*, est un de ces chefs-d'œuvres que le Génie Français fatigué d'enfanter des prodiges, s'est délassé à composer il y a quelques années.

Tésicuriola aprit ensuite qu'il y avoit eu des *Pantins Magistrats*, des *Pantins Abés*, *Pantins Petits-Mâtres*, *Pantines femmes de qualité*, qu'on n'étoit point à la mode, si on n'avoit des *Pantins*.

Qu'un homme à *bonne fortune* s'étoit ruiné à entretenir chez lui quarante ouvriers qui le jour & la nuit s'occupoient à former de ces figures mouvantes.

Que des *M.* de la même main qu'ils avoient compilé d'immenses volumes s'étoient fait une occupation sérieuse de ces sortes d'ouvrages.

Qu'une Dame avoit vendu presque toute sa garde-robe pour avoir dans son cabinet de toilette cinquante *Pantins* des plus brillans, & qu'enfin la vogue extraordinaire des *Pantins* venant à diminuer dans la Capitale, les *Provinciaux* leur avoient offert une retraite honorable chez eux où leur regne s'étoit peu à peu éclipfé.

Tésicuriola apprécia comme il le devoit le badinage de *Gasmefer*; si, lui dit-il on amuse le Français avec des figures inanimées qu'une mécanique bornée fait danser à leurs yeux, avec quel plus grand plaisir ne verra-t'il pas le prodigieux animal que nous allons présenter à sa vue.

Ce peuple, répondit *Gasmefer*, a un génie toujours extrême dans ce qu'il conçoit. Quand
il

il s'attache aux petites choses ; ses yeux ressemblent à ces verres magiques qui grossissent les objets. Ce qui lui plaît , lui paraît toujours grand. Si le *Rhinoceros* eut paru pendant le regne de ces petits ouvrages , enfans de la folie , il n'y a presque aucun de ces peuples qui n'eût mieux aimé faire l'acquisition d'un Pantin que d'aller admirer le *Rhinoceros*.

Mais ce n'est-là qu'une legere esquisse du goût bizarre de cette Nation ; votre séjour dans ces contrées vous lui fera reconnaître bien d'autres ridicules.

Tenons-nous en à remarquer un lieu commode à nos desseins ; celui que j'aperçois au fond de cet édifice , me paraît assez convenable ; il n'est point encore habité. Volons annoncer au suprême Génie nos découvertes.

Gasmeser n'en dit pas davantage ; ces deux Génies dirigerent leur vol vers l'endroit où ils avoient laissé *Ganadoumouri*.

FIN DU TROISIÈME CHANT.

C H A N T I V.

LE Génie Roi vit avec joie le retour de ses Ministres. Il apprit avec transport la découverte d'un lieu où le spectacle du Rhinoceros attireroit tous les yeux. La nomination à une riche Abbaye ne rejouit point tant un Abbé de Cour ; la nouvelle d'une augmentation de produits ne frappe pas plus agréablement un avide Sou-fermier.

Volons , leur dit-il ; la nuit semble retarder ses ombres pour favoriser notre course , cher *Gasmeser* , dirige mon Griffon vers cet endroit que ton adroite prévoyance a marqué pour servir de théâtre à ma gloire.

Il dit, & le monstre porté par le Griffon s'éleve au dessus de l'édifice où étoient rassemblés tous les prodiges de l'art. & de la nature. Les trois Génies l'eurent bien-tôt atteint. Alors *Ganadoumouri* renvoya son Griffon dans la caverne où il le tenoit enchaîné.

C'est dans cette caverne que se trouvent toujours aux ordres des Magiciens & des Fées, les Hippocentaures , les Dragons , les Serpens à sonnettes , les Tortuës ailées , & tous les Chars dont les Romanciers ont besoin.

C'est là que les Poètes liriques vont cher-

cher tous les vols & les machines surprenantes qui donnent à nos Operas cette réalité trompeuse qui fait tout leur mérite.

C'est là que l'Auteur de Semiramis, Grand-homme d'ailleurs & Poète sublime, prit des foudres imaginaires, des Phantômes effrayans, des Castettes magiques, des couteaux de sacrifice, & tous ces traits merveilleux qu'un de ses confreres a depuis rassemblés dans un ingénieux Vaudeville.

C'est encore là que *la Fée Clincantine* qui préside à la Scène Française, tient ouvert le nouveau trésor dramatique, où les Poètes tragiques nouvellement éclos viennent puiser ces pensées *colossales*, intelligiblement sublimes, ces traits *brillantés*, où la justesse n'a jamais présidé.

Les Génies, Ministres envelopés d'un obscur nuage, descendirent le monstre sur leurs aîles dans un endroit de l'édifice qui n'étoit point encore habité.

Le souverain Génie suivit leurs traces, & se vit enfin au comble de ses desirs.

On entoura l'endroit où le monstre étoit placé d'une balustrade, par dessus laquelle on pût le considérer.

Gasmefer chargé d'en faire remarquer les particularités aux curieux, s'approcha de lui, le flata, & n'eut pas de peine à lui rendre son ton de voix familier. Le Monstre se prêtoit

36 LE RHINOCEROS ;
docilement à toutes les postures que le Génie lui faisoit prendre.

Il exécutoit tous les mouvemens que lui permettoit sa grosseur. Ainsi nous voyons un habitant du Limousin ou des Provinces les plus septentrionales de la France, se laisser conduire par quelque adroit *Sbrigani* qui se charge généreusement de le former aux usages de Paris.

Bientôt les trois Génies conférerent ensemble sur les moyens d'annoncer l'arrivée du Monstre.

L'avis de *Gafmeser* fût, qu'avant tout ils prendroient des figures humaines, & que le souverain Génie paroîtroit sous un habit étranger.

C'est, dit-il à *Ganadoumouri*, un des plus sûrs moyens de se faire admirer. A Paris, un étranger a droit d'être vu, examiné & considéré, s'il a entouré sa tête de quelques aulnes de mouffeline ; si une robe traînante couvre ses pieds, ou s'il a le corps emprisonné dans un pourpoint à petites manches. Une barbe de Pantalon donne à celui qui la porte, un mérite qu'on ne sauroit définir.

Ingenieux *Thomas* ! vous fûtes tirer parti de cette passion des Français pour le singulier & le nouveau, quand il vous vint dans l'esprit d'ombrager votre belle tête d'un panache monstrueux ; quand vous fîtes attacher à

votre habit des boutons énormes ; fourré en
 Eté comme un habitant de la Norvège : plus
 legerement vêtu en Hyver qu'un Cadet de la
 Garonne ; en bas verds , en fouliers blancs ,
 on vous a vû triompher sur *le Pont-neuf* , as-
 sis majestueusement dans un Char attelé de
 Chiens. Là vous avez donné des Loix à une
 partie du peuple qui descend de la Savoye.
 Là vous avez exigé , à titre de péage ou de
 tribut , l'admiration des différens Citoyens que
 la Seine divise.

Qu'un tel exemple vous détermine , ô su-
 prême Génie ; prenez la taille & les traits de
 ce fameux *Douwremont Wanderméer* , qui s'est
 le premier rendu Maître du Rhinoceros , &
 à qui nous l'enlevâmes dans les Provinces-
 Unies. Pour nous prenons des habits Français ,
 & en adoptons le langage.

Ganadoumouri applaudit au conseil de son
 Ministre ; il ne fût plus question que des moyens
 de le suivre.

Gasmeser favoit qu'il y avoit dans Paris des
 magasins publics, où l'on donne à prix d'argent
 des habits de toute espèce. Il n'ignoroit pas
 que le plus vil faquin s'y transformoit , d'un in-
 stant à l'autre en homme considérable. On y
 délivre , avec un vêtement superbe, de l'amour,
 du respect & du crédit ; car ces avantages tien-
 nent aux habits chez une nation qui accorde
 tout aux dehors brillans.

Il en fit part à *Ganadoumouri* qui lui commanda d'aller enlever trois habits dans un de ces endroits. *Gasmeser* obéit aussi-tôt, & prenant un vol rapide, il parvint bientôt à ces obscurs portiques, qui ressemblent dans le lointain aux cavernes sombres des vieilles Sibilles. Le jour semble avoir horreur de pénétrer dans ces lieux de ténébres.

Le Génie s'y enfonça, & parvint chez un Marchand; dirai-je Marchand ou Brigand? Celui-ci avoit l'art de rapetasser de vieilles guipures, & les vendoit au même prix que l'étoffe la mieux conditionnée.

Jamais l'infâme *Caius* qui détournâ & cacha dans son antre les troupeaux du bon *Roi Evandre*, ne mérita plus de châtimens; jamais ce *Fagotier* qu'on voit dans la Lune, suivant les traditions populaires, n'y fût enlevé pour une mauvaise foi plus marquée.

Gasmeser toujours invisible se saisit de trois habits qui lui parurent le plus à sa bienfaisance.

Celui de *Ganadoumouri* avoit appartenu à un Hollandais opulent, qu'une folle passion pour une *Laïs* avoit réduit à la misère; elle avoit conçu ce dessein, & l'avoit exécuté avec promptitude & sans pitié; l'infortuné *Batave* s'en étoit retourné dans son pays, aussi pauvre que *Bélifaire*.

Les deux autres habits, quoique moins ri-

ches , étoient parés de ce clinquant que la vanité & la mode employent en mille & mille figures.

Le Génie étoit prêt de se retirer, lorsqu'il vit entrer dans le lieu où il se trouvoit, un jeune homme & une jeune fille, ornés chacun des graces de leur sexe. Le jeune homme avoit une taille des plus nobles, & des traits qui lui auroient mérité, s'il eût été seul, tous les regards du Génie. Mais la jeune beauté qui l'accompagnoit les enleva tous. Il est des charmes supérieurs aux éloges; les descriptions ne peuvent les faire connoître. Le cœur seul réussit à les bien louer, en leur cédant.

Sujets taillés pour l'amoureux manége,
Grands yeux parlant un langage divin;
Corps de Venus, bras & Gorge de neige,
Pour vous louer on rimeroit envain.
Vous mérités éloges d'autre sorte,
Eloges vrais où l'ame se transporte;
Discours sans suite, *extases*, doux soupirs;
Cris de l'amour, quand il entre à main-forte,
Dans le pays qu'habitent les plaisirs.

Amour! fournis-moi un beau modèle, & que tes flèches me servent de pinceau; je te promets de faire un tableau digne de tes regards.

Une vive rougeur éclatoit sur le visage de la jeune Lucinde. Ainsi se présente l'épouse

de *Thiton* , quand elle vient semer des roses sur la route du soleil.

Le Marchand que l'aspect de cette aimable personne avoit d'abord intéressé , oublia pour la première fois sa grossiereté naturelle , & composant son ton de voix , il demanda aux deux inconnus ce qu'ils souhaitoient de lui.

Nous venons , répondit le jeune homme , chercher ici un secours prompt contre les maux dont nous sommes menacés. L'amour qui m'attache à Mademoiselle , arme nos parens contre nous. Nous leur avons proposé de nous unir ; ils nous refusent ce bonheur , sous le prétexte frivole d'une mésalliance qu'ils craignent , & de l'inégalité des biens.

Cruels parens ! disoit en lui-même ce Génie ; l'amour n'étoit-il pas avant la fortune ? Faibles mortels , qu'aveuglent mille préjugés , vos Ayeux n'étoient riches que de leur propre cœur ; ils ne connoissoient d'autre intérêt que celui de se faire aimer , d'autre gloire , que de contenter leurs désirs. Un jour viendra , & il n'est pas loin , où un grand Poëte , un homme inspiré tentera de ranimer ces précieux sentimens de la nature dans ses concitoyens. Malheureuse *Nanine* persécuté par une Comtesse arrogante , que tu feras verser de larmes aux spectateurs ! Pour être sûre de les attendre , tu prendras les traits de la belle *Gaussin* ; tous ceux qui te verront , se mettront avec joye

à la place du Comte *d'Olban*.

On nous avoit séparés , poursuivit Léandre ; on avoit déjà renfermé ma chere Maîtresse dans un Couvent. Je viens de l'enlever ; je veux fuir avec elle ; pour nous dérober à des poursuites rigoureuses , je l'ai déterminée à se travestir en homme. Les momens sont précieux ; cherchez promptement , je vous en conjure , un habit qui puisse aller à sa taille.

A ce discours le Marchand , quoique déjà glacé par les ans , s'empresse à satisfaire le beau couple. Sa démarche tremblante devient plus agile ; il auroit donné le vêtement complet pour être témoin du déshabillé de la belle. Que de beautés dont sa lubrique vûe auroit avidement saisi le détail ! quel charme pour lui de faire prendre la bonne grace à un habit , sur un corps qui étoit le séjour des graces mêmes ! Ici , pour avoir le bonheur de toucher un bras charmant & parfait , ç'auroit été une manche rébelle , à qui il auroit fallu faire prendre un meilleur pli. Là , pour contempler une gorge dont la blancheur éblouit , & dont l'élasticité ravit & transporte , ç'auroit été une veste à ouvrir pour la mieux faire joindre. Que d'attraits se seroient échapés dont il eût fait le charment examen !

On l'a dit bien à propos. La nature ne perd jamais ses droits. L'amour qu'on nous peint comme un enfant , est pourtant de tous les

âges. Quand nous sommes parvenus à ce période de la vie , où les ressorts de notre machine n'ont plus de jeu , la flâme subtile qui nous anime , se retire-peu-à-peu vers le cœur ; elle l'agite encore ; nos désirs nous survivent ; telle étoit la situation du vieillard à la présence de Lucinde ; tels furent ses souhaits. Mais ceux des vieillards méritent-ils d'être exaucés !

Lucinde demande une chambre particulière pour s'y habiller ; elle l'obtient ; alors *Gafmeser* brûlant de la fivre , prend la forme & les habits de la vieille épouse du Marchand , & il arrête en même tems cette femme par la force d'un charme dans un autre appartement. Le travestissement fût l'ouvrage de quelques minutes. La fausse vieille conduit elle-même Lucinde à la chambre marquée & la déshabille.

Que d'attraits ne furent point exposés à la vivacité des regards du Génie ! & quel contraste frappant entre ce qu'il voyoit & la forme qu'il venoit d'adopter !

Ici , c'étoit une gorge vagabonde & folâtre , qui insultoit à une gorge rétrécie , dont les mouvemens rares & paresseux ressembloient à ceux d'une montre fabriquée depuis deux siècles.

Là , un bras de neige , orné d'une main potelée , se rioit de la sécheresse d'une main sillonnée.

Ailleurs, des apas secrets où toute la Cour de *Venus* faisoit son séjour, insultoit à de vieux charmes où l'hiver des années exerçoit le plus cruel empire.

Charmes autrefois ! maintenant objets hideux ; ils ressembloient à ces places que la valeur Française a bouleversées dans les *Pays-bas* ; ce ne sont plus des Villes ; un monceau de pierres, des crevasses énormes occasionnées par les mines ; tels sont les déplorables restes de ces fameux remparts que tant de canons ont battus, devant lesquels tant de Guerriers ont succombé. Il n'eut pas moins fallu que l'âge de *Nestor* pour se souvenir du premier siège soutenu par la vieille *Marchande*.

La belle transfuge fut travestie en peu de tems. *Venus* sous cet habit l'eût prise pour *Adonis* ; *Adonis* sous celui qu'elle quittoit, l'eût prise pour *Venus*.

Le Génie profita des momens pour donner quelques conseils à *Lucinde*. Veillent les Dieux, ma chere enfant, lui dit-il, vous conserver votre beauté & le cœur de votre Amant ! On ne voit que des infidèles violer leurs sermens. Quelles suites funestes n'ont pas les hymenés contractés en secret, & que le seul flambeau de l'amour éclaire ! On a vû deux jeunes époux (la mémoire en vivra éternellement) on les a vûs sacrifiés sans pi-

tié par le ressentiment paternel. Envain le malheureux fils réclamait pour lui les droits du sang, & la nature & l'amour; envain l'éloquence la plus touchante dicta ses Plaidoyés: les auditeurs émus, attendris, fondirent en larmes: le seul Pere & les Loix furent inexorables. Maintenant ces deux Victimes de la passion, errantes, sans état, & sans biens, ne trouvent d'autre consolation qu'en eux-mêmes, & qu'en leur tendresse mutuelle.

Trop heureuses encore celles qu'une chaîne étroite lie à leurs Amans, & qui ne craignent point de la voir rompue par eux-mêmes. Que de tristes exemples d'Amantes délaissées! . . .

Là le Génie se retint; il alloit entamer des Histoires sans fin; il y étoit entraîné par le goût de conter, goût enraciné dans la vieille Marchande dont il avoit emprunté les orgânes.

Mais il appréhendoit l'impatience de *Ganadouriri*, dont il avoit déjà plus d'une fois ressenti les effets; il quitta ces lieux à regret, & plus prompt que le *Zépher*, il se présenta aux yeux de son Souverain, que son retardement commençoit à inquieter.

Il lui montra les habits qu'il venoit d'enlever. *Ganadouriri* loua le choix des étoffes & des couleurs; il réfléchit un instant,

comme pour enfanter quelque prodige , & tout à coup , par un changement rapide qui se fit en lui & dans ses deux Ministres , ils se virent revêtus de formes humaines.

Ganadourouri avoit la figure d'un étranger : Il paroissoit d'un âge où l'expérience rend recommandable. Il avoit la taille haute , & bien prise , le teint bazanné , le regard noble , & le port majestueux.

Il eut bientôt mis l'habit que *Gasmeser* lui avoit apporté. La couleur étoit un *verd-de-mer*. L'or & l'argent y brilloient à l'envi. Un large sabre de *Damas* lui servoit de défense & d'ornement.

Gasmeser paroissoit d'un âge moins avancé que *Ganadourouri*. Il avoit un air militaire , les façons aisées ; le plus élégant de nos *Mousquetaires* ne l'auroit point surpassé en bonne mine. L'habit qu'il prit étoit léger , & tel qu'il convenoit à sa qualité de voyageur

A l'égard de *Tésicuriola* ; sa figure étoit la plus intéressante , & sa taille des mieux proportionnées. Il paroissoit dans le matin de ses années ; l'œil vif , le teint brillant , les levres tapissées du plus bel incarnat , le front élevé , les cheveux blonds cendrés , la démarche aisée , & la jambe taillée par la main des grâces ; il avoit de ces physionomies qui pourroient faire honneur aux deux sexes.

46 LE RHINOCEROS,

En prenant la figure d'un mortel, il en avoit pris les défauts. Déjà curieux naturellement, il étoit devenu indiscret, vain, bruyant, perfide, *Petit-maitre*. L'amour-propre qui est le premier des sentimens, s'étoit déjà fait entendre dans son cœur.

Il s'étoit emparé de l'habit le plus galant, & dont le goût approchoit le plus de ceux qu'il avoit remarqués dans les Jardins enchanteurs des Tuilleries. Il tâchoit de se modèler sur un de ces êtres brillans, dont *Gasmeser* lui avoit saisis les défauts. Il composoit sa démarche, réfléchissoit ses gestes, devenoit *manité*.

Gasmeser voyoit avec plaisir ses conjectures réalisées, & *Tésicuriola* prenant la grande route du ridicule.

Les Génies, ainsi transformés, étoient prêts de faire annoncer l'arrivée du Rhinoceros, lorsque la nuit vint étendre ses voiles, & couvrir en même tems les sages desseins & les folles entreprises.

FIN DU QUATRIEME CHANT.



CHANT V.

LES femmes de chambre congédioient les favoris , & les reconduisoient par l'escalier dérobé ; les *Chicanneaux* infatigables assiegeoient les portes des *Perins-dandins* ; le bruit , les cris musicaux des marchands ambulans croissaient à l'infini , & se confondaient ; l'interêt reveilloit une moitié subalterne de Paris ; & les principaux Citoyens , jouissant du sommeil aux dépens de leurs égaux , pressoient le mol duvet dans des réduits inaccessibles au tumulte ; en un mot il étoit jour.

Le souverain Génie enjoignit à ses ministres d'annoncer l'arrivée du monstre au peuple qui se montrait déjà sous les brillans portiques de l'édifice.

Gasmeser aborda un de ces *oisifs* qu'une frivole curiosité rend , pour ainsi dire , habitans de ces lieux ; il lui parla du prodigieux *quadrupede* qu'il alloit exposer à la vûe du public. *Tésicuriola* n'eut point de peine à lui inspirer un désir ardent de le voir ; l'imagination d'un Français est un phosphore subtil qu'enflamme le soufle le plus léger.

Cette nouvelle tarda peu à être répandue dans tout l'édifice. La bouche officieuse du

48 LE RHINOCEROS,

curieux l'avoit confié à tous ceux qu'il avoit trouvé sur ses pas. Une aventure galante est moins prompte à être publiée par une *Caillotte* dont la médifance est l'élément.

Mais il est des moyens encore plus certains de divulguer les nouveautés. *Gasmefer* part comme un éclair, & se rend au pié de ce mont toujours couvert *d'insectes classiques*. C'est dans ce climat qu'une sage police, sous le prétexte d'honorer & de distinguer les sciences, a réellement séparé du reste des hommes, les *pédans*, & leurs *Oursons* informes, les auteurs indigens, & les imprimeurs leurs nourriciers. *Gasmefer* entre chez un de ces derniers, & lui demande les secours de son art. Là sous les mains des ouvriers actifs les sons métallisés & fondus se rangent avec ordre, & par une ingénieuse mécanique, se changent en des volumes immenses de prose ou de vers. Là, par un destin contraire, mais inévitable, enfans de la même mere, mais inégalement partagés, sortent de la presse, tour-à-tour les *Henriades* & les *Malthiades*, les *Drames* du divin *Molière*, & les *Comédies Larmoyantes*.

Bientôt, par la même voye, le Public apprend qu'il existe un *Rhinoceros*, & que cet animal amené à grands frais des Contrées lointaines, va être exposé aux regards des curieux. On n'a garde d'oublier dans le papier *d'annonce*, la quantité prodigieuse d'alimens que le monstre

tre

tre dévore, le lieu où il se voit, & le tribut que l'on prend par personne. *Gasmefer* fait distribuer ces annonces dans les caffés, dans les voyes publiques, & aux promenades.

La merveille qu'il promet est bientôt le sujet de tous les entretiens, & devient la nouvelle du jour. Il n'est bruit que du *Rhinoceros*; on brûle d'impatience de le voir.

Pendant que ceci se passe, & que tant de têtes françaises & légères sont en l'air, *Tésicoviola* élève un Théâtre; il y fait monter le superbe animal; les entours de ce Théâtre se remplissent aussi-tôt de spectateurs, tel un Roi se voit environné de Courtisans; les regards de tous s'attachent sur un seul.

Tous, pour s'y rendre, avoient des ailes;
 Le Plumet, le Petit-Manteau,
 De Momus Sectateurs fidèles,
 Vifs amateurs des bagatelles,
 Passionés pour le nouveau;
 On y voyoit Gentés pucelles
 Avec leurs meres éternelles,
 Et d'autre part maint Jovençeau
 Dont les amoureuses prunelles
 Dardoient mille & mille étincelles;
 Le Traitant quittoit son bureau;
 Le petit maître ses ruelles.
 F... y conduisoit ses belles;
 L'amour son volage troupeau;
 La dévotte à simple cornette,
 Et la Galanté, & la Coquette

S'y présentoient de toutes parts ;
 Quelque tems même la Comette
 Vit déserter ses étendarts ;

On regardoit avec extase la taille énorme
 du *Rhinoceros*. Les Génies ne pouvoient suf-
 fire aux questions réitérées & souvent absur-
 des des assistans.

Comment raconter dignement les propos
 divers dont ce monstre fût l'objet.

Quel pinçeau assés délicat pourroit tracer
 les aventures charmantes que ce spectacle fit
 éclore.

Toi seul, sçavant amour, maître des Dieux
 & des hommes, toi seul peux noblement
 historier des faits galands où tu as présidé ;
 daigne prendre ma place & soit le chantre de
 tes propres triomphes.

Rien ne captivoit davantage la maligne cu-
 riosité de ceux qui se rendoient à ce specta-
 cle que la *Corne* monstrueuse qui surmontoit
 le front du terrible animal.

Elle donna lieu à des allusions & à des
 épigrammes qui tournoient toujours à la gloi-
 re de l'amour & à la confusion de l'himen.

Chaque instant du spectacle étoit marqué
 par de nouvelles aventures.

Un mari dont sa chere Hélène
 Avoit fait un Ménélas,
 Voit le monstre, soupire & recule trois pas ;

Pour adoucir sa peine ,
 Il quitte ces lieux ; mais hélas ,
 Du préjugé l'ombre inhumaine
 Le suit & ne le quitte pas.
 A peine la nuit sombre ,
 L'invite par son ombre ,
 A jouir du sommeil , remède aux plus grands maux ;
 Des songes la troupe volage
 Vient interrompre son repos ;
 Graces à Messer *Cocuage*
 Notre époux se figure être un *Rhinoceros* ,
 Que sa *Moitié* conduit de Province en Province
 Pour le montrer aux curieux.
 Il éveille sa femme , il la mord , il la pince ,
 Ma bonne , lui dit-il , quel changement affreux ! . . .
 Je suis devenu monstre . . . une corne rébelle
 Tâche mon front . . . le malheur est nouveau
 Vous n'êtes pas le premier , lui dit-elle ,
 Dont un vain songe ait troublé le cerveau.

Pendant les premiers mois du spectacle *Tésicuriola* ne laissa échapper aucunes des comiques aventures qui arriverent à l'occasion du *Rhinoceros*. Il s'en récréoit avec *Gasmeser* , & l'un & l'autre en observateurs sensés y méloient des reflexions utiles.

Je me trompe bien , dit *Tésicuriola* , ou mari commode , & *Rhinoceros* vont être synonymes ; les Journalistes galands l'érigeront en proverbe.

Assurément , répondit *Gasmeser* , les femmes le mettront en crédit , ignorez-vous ce

32. L'ÉPIHINOËROS ;
qui se passe depuis l'arrivée du monstre en
cette ville ; c'est l'année critique pour les ma-
ris. Paris retentit d'une infinité d'avantures où
la foi conjugale a reçu de furieux échecs.
Quittons pour un moment cette enceinte &
avançons sous ces portiques , je veux vous
faire part d'une de ces avantures que la bi-
zarre humeur d'un mari lui a justement atti-
rée , pendant que le suprême Génie préside-
ra au spectacle.

Les deux Génies s'éloignèrent de l'assem-
blé , & *Gasmefer* parla ainsi.

L'épouse d'un riche particulier vient de
donner une preuve de l'habileté des fem-
mes à tromper la jalouse vigilance de leurs
maris.

Elmire , enrichie des avantages les plus ra-
res de la nature , est dans un âge où la ga-
lanterie est une suite nécessaire des traits &
du tempéramment.

Une taille légère , un visage modelé sur
celui des Graces , des yeux parfaitement beaux ,
& dont l'amour dirige tous les mouvemens ,
mille beautés dans leur première fleur ; ce
n'est encore qu'une faible esquisse des apas
de cette belle.

Un buste taillé d'après celui d'une divini-
té Chinoise , l'humeur bizarre du Grondeur ,
l'ame rétrécie d'Harpagon , la fureur d'un
jaloux Florentin , & ce qui est plus affreux

que tout cela , quinze lustres complets , voilà les charmes de l'antique époux d'Elmire. Qui n'eut dit , en voyant cette union formée par l'himen , que le Dieu cruel avoit ordonné le suplice de la jeune épouse. Ainsi ce Roi barbare , dont l'histoire fait mention , attachoit des corps vivans à des corps sans vie.

Elmire ne sortoit qu'accompagnée de son mari , ou d'une Duegne éternelle Argus gagé pour compter ses pas & ses regards.

Son mari la tenoit presque toujours renfermée ; moins pour jouir de la possession d'un si charmant trésor , que pour en priver les autres ; semblable à ce Dragon qui dans le jardin des hesperides veilloit à la garde de fruits précieux où il ne touchoit jamais ; ou tel le chien du jardinier de la fable gardant un morceau de foin empêchoit le bœuf d'en approcher.

Les Ris & les jeux , enfans de la liberté & du plaisir , étoient bannis de ce séjour d'horreur ; on n'y voyoit que l'himen , non celui qui dans sa naissance ressemble presque à l'amour & en imite toutes les vivacités , mais cet himen hideux fils de l'intérêt & de la discorde ; qui abhorre jusqu'au nom de tendresse , & ne se nourrit que de querelles & d'alarmes.

Elmire avant son esclavage avoit été en liaison de cœur avec un Conseiller de la Ville

54 LE RHINOCEROS,
de..... il étoit de l'âge où l'on est presque toujours aimable. La lecture du Code & du Digeste n'avoit point encore ridé son front ; ses yeux donnoient gain de cause à toutes les Belles qui sollicitoient son jugement ; sa taille étoit des mieux proportionnées , & qui auroit plus annoncé un Mousquetaire que le disciple de Bartole & de Cujas.

Le jeune Sénateur avoit des manieres élégantes , l'esprit léger & brillant , mais peu solide , selon les regles , & tel qu'il convient à ceux de son espèce. Il avoit fait ses exercices de petit maître chez la Comtesse de... qui tient Académie de *bon ton* & d'airs à la mode. On y dispense des prix à ceux qui possèdent *souverainement* le jargon de société , & qui placent *divinement* les termes nouveaux , ces mots *exquis* qui rendent une conversation *essentielle & intéressante*.

Ils en étoient au point de se donner dans peu les preuves les plus tendres & les moins *équivoques* de leur amour , lorsque les parens d'Elmire conclurent son mariage , & la livrèrent cruellement au plus horrible des maris.

Verbois (c'est le nom du Conseiller) aprit ce fâcheux contre-temps avec toute la douleur d'un amant *emporté & furieux*.

Il donna des marques éclatantes d'un désespoir complet ; il fit tout ce qu'on fait quand on essuye quelque malheur ; il vit ses amis ,

leur conta à table toutes les circonstances de sa disgrâce ; on tint conseil , mais on bût beaucoup , & on n'exécuta rien.

Malgré les obstacles que l'humeur jalouse du mari d'Elmire oposoit à ses entreprises amoureuses , Verbois ne laissa pas de se flatter de les vaincre , & de jouir quelque jour du charmant avantage *d'être au mieux* avec sa chere maîtresse.

Une nouvelle lueur d'esperance vint le ranimer , la vieille Duegne avoit consommé sa carrière.

Les jaloux se trompent quelque fois & l'amour en rit malignement. Celle à qui l'époux d'Elmire remit l'employ de surveillante , étoit une fille moins âgé que sa devancier. Sous un extérieur faussement sévere , elle cachoit un cœur accessible & tendre ; on eut dit voir l'aimable Danvellille jouer dans le *Magnifique* ; elle avoit son air composé , mais fin ; son esprit adroit , & celui même de le cacher à propos. Par goût pour les présens , & par bon naturel , elle s'étoit toujours prêtée à toutes les petites fantaisies de ses maîtresses , & se feroit fait un crime de laisser languir deux amans passionnés , & même trois , si le cas fût arrivé , tant elle étoit compatissante.

Elmire étudia son caractère , elle la trouva telle qu'elle desiroit , se l'attacha par les ca-

resses, lui ouvrit son cœur, & lui laissa voir toute la passion que le Conseiller y avoit allumée.

La *Signora* Justine prit intérêt à sa situation, promit de tout sacrifier pour la servir.

Verbois l'aprit par la suivante même; il hazarda; une lettre qu'elle rendit avec fidélité.

Elmire lut & relut cette lettre avec transport; il demandoit dans les termes les plus passionnés le bonheur de la voir; il le demandoit avec menace; il protestoit que s'il en étoit privé, la mort finiroit son tourment.

Que ces tendres instances agitent puissamment le cœur d'un femme, & d'une femme surtout que la jalousie observe! Si dans ce moment même Elmire en eut eu les moyens, Verbois auroit été aussi heureux, & l'époux aussi malheureux qu'on puisse l'être. La passion croît par les obstacles; rien ne séduit tant que la défense; l'amour l'a inventée pour l'intérêt des plaisirs; les allarmes & les précautions des jaloux sont un bien pour les amans.

Justine ne désapprouvoit point l'entrevûe; mais quel moyen de la faciliter? Aucun ne se présentoit; on remit au lendemain à répondre à la lettre, dans l'espérance que la nuit feroit naître quelque heureux stratagème pour détruire cet embarras.

Elmire ne prit aucun repos pendant la nuit;

Elle replia mille fois son esprit sur toutes les ruses que les femmes ont employées , ruses que n'ont pu épuiser les plumes fertiles des *Bocace* & des *Lafontaine* ; elle s'en tint à celle-cy que lui suggera l'amour , & que sûrement aucun mari n'avoit mis jusques alors sur son recueil.

Pour tout amusement dans sa prison , elle n'avoit que les jeux d'un enfant neveu de son mari ; & quel amusement pour une femme raisonnable que des *polichinelles* , des pantins & des tambours ! Cependant Elmire feignoit d'être charmée de tout ce qui occupoit l'enfant. Elle imagina de lui faire faire un *Rhinoceros* de carton ; elle en pria son vieil époux qui y consentit ; Justine fut chargée d'en faire l'emplette.

L'officieuse suivante va trouver un ouvrier de ces frivoles machines ; elle le prend à part & le dispose favorablement , en lui glissant dans la main une pièce d'or : elle lui promet le centuple pour l'ouvrage qu'elle vient lui commander ; mais quelle fut la surprise du Machiniste quand Justine en vint à lui marquer les dimensions qu'il devoit observer ! Les flancs du *Rhinoceros* devoient être assés vastes pour contenir un homme ; l'ouvrier déterminé par l'interêt ; promit tout , & se mit sur le champ au travail.

Justine , avec la même promptitude court

58 LE RHINOCEROS ;

chez l'amant , lui apprend la ruse de guerre inventée contre le jaloux , & toutes les mesures qu'on a prises pour réussir. Transporté de joye , il court chez l'ouvrier & fait briller l'or à ses yeux ; deux autres ouvriers aident au premier ; l'ouvrage croît à vue d'œil , & s'acheve avant le coucher du Soleil. Tel est le pouvoir de l'or ; ainsi ce métal créateur est l'ame des arts & de l'industrie.

A l'un des côtés de la machine on avoit pratiqué une porte à secret qui eut échappé au plus scrupuleux examen.

Pendant le cours de ce travail , le sénateur fut toujours présent ; il se prêta à toutes les postures nécessaires , & quand il en fut tems , il s'y laissa renfermer.

Bientôt à l'aide de quatre roulettes le faux monstre & ce qu'il contient sont transportés au domicile de l'époux.

Ainsi par le conseil d'une prudence fatale à tout un peuple , après s'être morfondus pendant dix ans entiers devant les murs de Priam , les vengeurs du ravissement d'Hélène s'avisèrent de construire le fameux Cheval de bois & de se cacher dans ses flancs ; mais on n'abatit point de murailles pour introduire chez l'époux d'Elmire le *Rhinoceros* de carton. L'ennemi qui y étoit logé devoit faire une brèche plus dangereuse à la forteresse que défendoit l'himen.

Justine traînoit la machine roulante que l'enfant s'égayoit à frapper d'un fouet léger.

Si la beauté, les couleurs, & les proportions du *Rhinoceros* trompeur furent loués par le vieillard, elle ne furent pas moins du gout de la jeune épouse.

Elle le caressoit, lui passoit une main sous le poitrail, & de l'autre empoignoit sa belle corne. C'est ainsi qu'Europe sur le rivage jouoit avec les cornes du feint Taureau qui s'apprêtoit à la transporter au travers des flots dans l'Isle de Crete.

A mesure que la machine avançoit vers le cabinet où elle devoit être ferrée, l'intérêt d'Elmire augmentoit; elle jettoit des regards amoureux inquiets, tantôt sur ce carton muet dépositaire de ses plus chères délices, & tantôt sur Justine qui partageoit avec elle son trouble.

Le mari dont le front s'étoit déridé, se plaçoit à attacher à la corne & au col de l'animal des nœuds de ruban dont la couleur auroit pu lui annoncer le malheur qui le menaçoit, & que lui-même avoit choisis sur la toilette de sa femme.

Tel on vit le peuple Troyen orner de bandelettes la Machine qui receloit sa destruction, & former autour d'elle des danses légères.

Déjà la Machine étoit logée, & l'époux à

80 LE RHINOCEROS;

qui il étoit survenu quelque affaire s'étoit heureusement retiré.

Alors Justine toujours adroite fit sortir avec elle l'enfant ; il ne falloit pas le rendre spectateur de la sortie du Conseiller.

Elmire impatiente ouvre en tremblant la porte secrète ; elle aide elle-même à sortir à son cher Verbois ; qu'elle prit avec plaisir ce soin ! ainsi la Courtisane amoureuse se chargea sans peine de l'emploi de valet-de-chambre auprès de Camille.

Je laisse à votre imagination à se tracer l'extase délicieux où s'abandonnerent nos amans quand ils se virent réunis ; l'ardent Conseiller se jette aux genoux d'Elmire ; il les embrasse ; il veut y mourir de joye & de tendresse.

Les momens étoient précieux ; l'amour , un horloge à la main , marquoit à ce couple charmant les courts instans qu'ils avoient à jouir l'un de l'autre ; d'un autre côté le silence , le doigt sur la bouche , les invitoit à ne pas perdre le tems en vaines paroles.

Verbois devint ardent , & bientôt . . . mais ce n'est point à des êtres purs , comme nous , à porter les yeux sur les faiblesses des mortels ; il me suffita de vous dire que le vieillard fut associé sans retour au corps nombreux que le successeur de l'himen voit marcher sous ses drapeaux. L'heureux Verbois jouit du fruit de

l'ingénieuse ruse ; averti par le moindre bruit , il rentroit dans sa commode retraite. Souvent il partagea la couche d'Elmire ; souvent il fut contraint de passer la nuit dans les flancs du *Rhinoceros* ; souvent il y fut nourri de confitures & d'autres mets aussi légers par les belles mains d'Elmire , quand le vieux jaloux qui l'obsédoit les empêcha de faire autrement ; Quelquefois sous le prétexte de faire ajouter des enjolivemens à la machine , le Conseiller sortit , & il rentra tant qu'il voulut par le même moyen.

Gasmèser s'arrêta en cet endroit ; & *Tésicuriola* fut mortifié intérieurement qu'il n'eut pas voulu appuyer sur les détails , & faire une description au vray de l'entrevue secrète des deux amans.

Il étoit moins délicat que lui sur le chapitre de la tendresse depuis qu'il avoit pris une forme humaine.

Plusieurs Marchandes dont les agrèmens se faisoient remarquer de tous ceux qui se rendoient au spectacle du *Rhinoceros* s'étoient déjà acquis l'hommage de l'ardent Génie. L'air *Petit Maître* qu'il jouoit souverainement lui avoit épargné avec elles ces fades préludes de respect qui éteignent l'amour , loin de l'allumer. Le Génie leur avoit déjà fait goûter des plaisirs d'autant plus réels qu'il y faisoit entrer de ce feu divin qu'il avoit de plus que

les hommes , & qui composoit sa nature.

Tésicuriola fit sur l'histoire qu'il venoit d'entendre des réflexions conformes à sa morale. Il me paroît , dit-il , que l'infidélité des femmes n'en feroit point une si tous les époux ressembloient au vieil époux d'Elmire.

Il y a de fort honnêtes maris , répondit *Gasmeser* que leurs bons procédés pour leurs moitiés n'ont pû sauver du naufrage commun.

Que direz-vous quand vous apprendrez que Zéphis à qui depuis deux ans de mariage son mari jeune , riche , & aimable rendoit encore les soins d'un amant , vient de lui substituer le Comte de . . . dont le Squelette glacé ne connaît plus que l'ombre du plaisir , & qui ne paye plus que de jargon.

De galands vaudevilles vous apprendront qu'il n'y a point de lieu secret que les femmes n'ayent rendu le confident de leurs plaisirs ; que les Pénates & les Lares , ces Dieux domestiques si respectés par l'antiquité , se sont rendus *Commodos de Cithere* , & ont prêté leurs temples enfumés aux mystères furtifs de l'amour.

Mais , interrompit *Tésicuriola* , il semble que cette infortune générale des époux n'arrive précisément que pendant le séjour du monstre en cette Ville. La corne de cet animal , par un effet *secret de Sympathie* , com-

CHANT V.

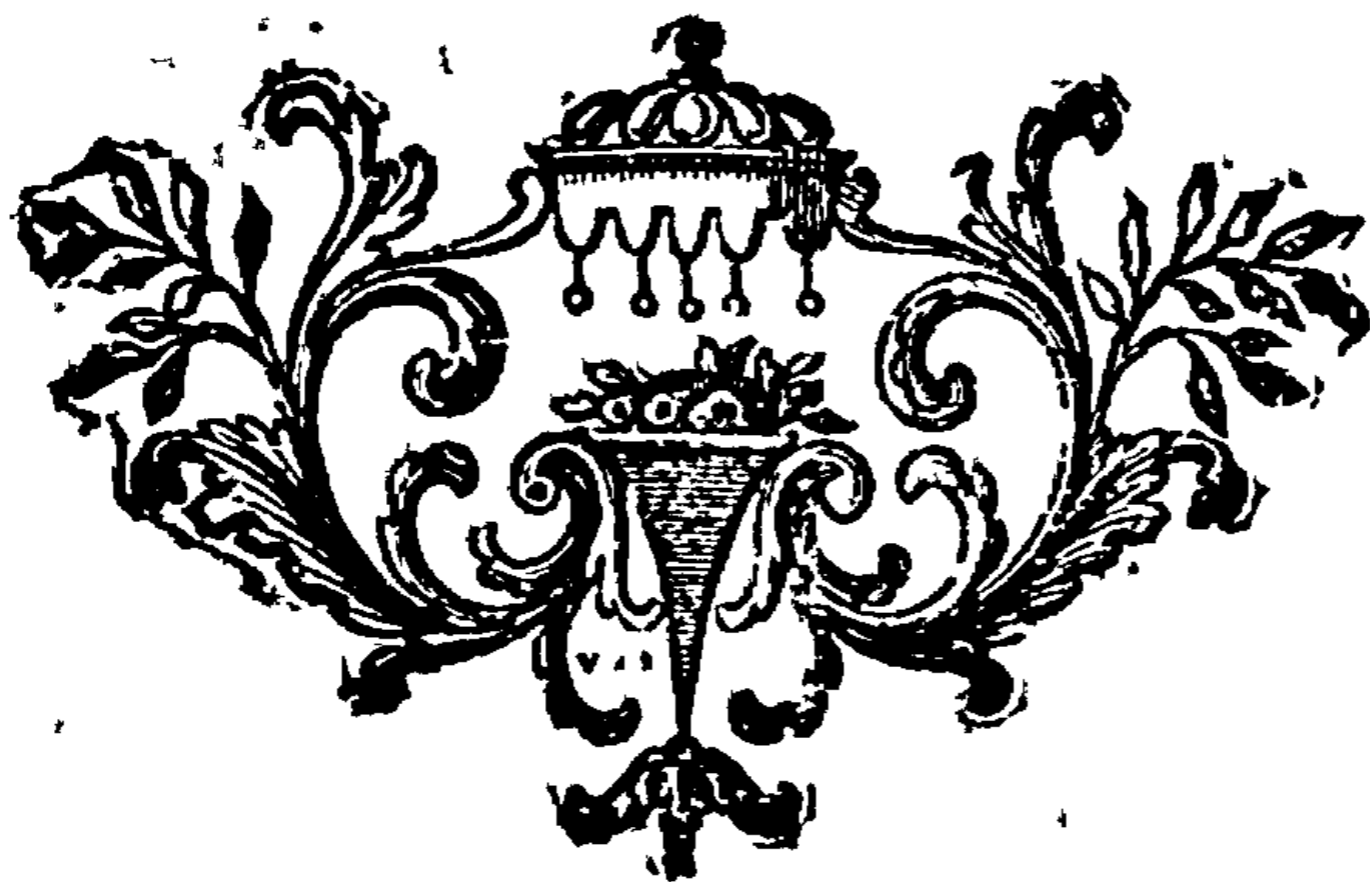
83

muniqueroit-elle aux femmes qui l'ont vu un penchant invincible à ce que vous nommés en elles infidélité ?

Arrêtés , dit *Gasmefer* ; n'exécusés point ces aimables criminelles. C'est dans leur cœur que vous devez chercher la cause de ces écarts ; comme le plaisir est de leur essence , il faudroit qu'elles cessassent d'être pour y renoncer.

Après cet entretien les Génies se rendirent auprès du souverain , & furent reprendre auprès de lui des fonctions que l'affluence continuelle des spectateurs rendoit indispensables.

FIN DU CINQUIÈME CHANT.



CHANT VI.

CEPENDANT les gazettes & tous les papiers publics étoient remplis du nom du *Rhinoceros* ; ce nom superbe y figuroit avec les matières importantes & graves, qui après avoir été amplement discutées dans les Cafés de Paris, vont amuser *délicieusement* la Province.

Déjà dans les contrées méridionales de la France, lieux habités par l'hyperbole, & où l'esprit subtilisé est poussé au dernier degré de finesse, en *Gascogne* on parloit du terrible *Rhinoceros*. Les imaginations échauffées s'en formoient une idée digne du sujet ; on donnoit un demi pied de plus à sa corne ; on étoit en différend sur sa taille ; les paris s'animoient de part & d'autre ; mais tous les esprits s'accordoient en un point ; tous aspiraient à voir le fameux animal.

Peuple aimable, Nation plus chérie de Minerve que de la fortune, modérés, s'il se peut, la vivacité de vos desirs ; il n'est pas tems encore que la *Capitale* se prive de ce qui l'occupe si agréablement ; ne lui enviés pas un bonheur passager qu'elle ne regrettera que trop-tôt.

Trois

Trois fois l'Astre qui préside au sexe charmant & aux cerveaux poétiques, avoit renouvelé son cours. Le nombre des spectateurs du Rhinoceros ne diminuoit point. Le parquet, l'enceinte, & les balustrades étoient le rendez-vous de tout ce qu'il y avoit d'aimable dans Paris. Les *Berlingo* des Coquettes; les *Carosses-coupés*, les voluptueux *vis-à-vis*, les *remises* des *Provinciales*, & les *demies-fortunes* de *Messieurs des soupirs*, assiégoient continuellement la porte du Spectacle.

Tésicuriola qui n'avoit des yeux que pour le sexe enchanteur, fit remarquer à *Gasmèsér* une femme assez aimable qui se trouvoit à l'assemblée. C'étoit une Marchande de la Foire, & sa première conquête.

Vous voyez, dit-il, une jeune prudè, dont le maintien semble ne respirer que la vertu. cette modestie de commande ne vous en imposeroit pas, si je vous rapportois quelques traits de bonté de la petite personne.

Je me promenois sous un des portiques où elle expose en venté de ces colifichets de femme, enfans du luxe & de la mode; je la vis; sa figure fit quelque impression sur mon cœur, je l'abordai avec cet air de confiance, que vous dites être si victorieux auprès du sexe.

Aux façons affectueusement polies avec les

quelles elle me reçut , je me figurois qu'elle me connoissoit depuis long tems ; ignorant alors que ce qui s'appelle Marchande de Paris a un jargon particulier , une répétition de politesses d'aprêt qu'elles prodiguent indifféremment à tous ceux qui les abordent.

Je crois , me dit-elle , Monsieur , que vous êtes un de ceux à qui appartient le *Rhinoceros* ; que vous êtes *divins* de l'avoir amené en France !

Je vous jure que toutes les femmes , & en particulier nous autres Marchandes vous en aurons une obligation *essentielle*.

La queue du *Rhinoceros* fait aujourd'hui notre fortune ; il n'est pas possible que vous ignoriez le changement qui est arrivé dans nos coëffures.

Tout ce langage seroit encore un mystère pour moi , & je n'aurois pas sù la révolution arrivée tout récemment dans le pays des modes , si la belle Marchande ne m'eut raconté que la Marquise de . . . connue par sa profonde habilité & par l'invention de certains meubles de toilette , ayant vû le *Rhinoceros* avoit été frappée de sa structure bizarre , & de sa corne & de la queue ; que par un effort d'imagination qui fera l'étonnement de tous les siècles , elle avoit conçu l'idée d'une nouvelle Coëffure ornée d'une corne & d'une queue , ouvrage sublime qu'elle-même avoit

nommé *Coëfure à la Rhinoceros*.

Vous ne sauriés croire, ajouta la jeune Marchande, combien cette nouveauté a pris parmi notre sexe; c'est encore à présent une fureur. L'aiguille de nos ouvrières ne peut suffire à la quantité de ces ajustemens nouveaux, qui nous sont commandés. On compteroit plutôt les mouches qui tombent du visage recrépi des filles de l'Opera, lorsqu'elles vont se coucher, que l'on ne compteroit les Coquettes qui se font coëffer à *la Rhinoceros*.

Madame *Falbalà* ma voisine vient de marier ses deux filles, & leur a donné en dot ce qu'elle a gagné à vendre les nouvelles coëffures.

Que le souvenir des deux objets qui ont causé leur fortune, leur doit être précieux, m'écriai-je! elles & leurs maris, répondit-elle, béniront à jamais l'arrivée du *Rhinoceros*.

La belle Marchande me fit voir ensuite une de ces coëffures, chefs-d'œuvres du goût; on y admiroit une plume legere, variée de mille couleurs, imitant la corne du *Rhinoceros*, & un ruban qui ressemble à la queue frétilante du Monstre. Cet ajustement de tête n'est pas moins victorieux que les coëffures surmontées d'aigrettes, Astres brillans & favorables qui président, comme l'étoile de Venus aux destinées des Amans.

Je vous dirai, continua la Marchande ; qu'un nouveau plan de coëffures m'a été communiqué sous le secret. Mais je vous crois assez de discrétion pour mériter que je me relâche un peu de la mienne en votre faveur.

Il s'agit de coëffures qui s'appelleront *coëffures à la Comette*. Ces Messieurs qui font des *Almanachs à l'Observatoire* ont remarqué dans le Ciel une nouveauté qu'ils nomment une *Comette*. Le bruit que cette Comette a fait dans le monde a donné lieu de faire des coëffures du même nom ; on ne doute point qu'elles ne fassent fortune.

Ce n'est pas que le visage de celles qui sacrifieront à cette mode, en acquerrera plus de grace ; au contraire rien ne leur sera plus défavantageux que ce bizarre ajustement. Leurs figures retirées dans un long berceau de gaze ressembleront à ces objets qui se perdent dans le lointain ; c'est alors , que pour les découvrir les *lorgneries* de nos *Petits-mâtres* seront justifiées.

Mais la mode ne perdra rien à ce défavantage ; le regne de ces coëffures bizarres n'en fera pas moins brillant. J'entrevois d'avance les profits considérables qui nous reviendront à bâtir de ces frivoles édifices.

J'écoutois avec un plaisir indicible le discours de l'aimable Marchande, & je sentoïis

que ce plaisir prenoit sa source, moins dans mon esprit, que dans mon cœur.

Madame *Modine*, c'est le nom de la Marchande, a une figure de fantaisie, une de ces physionomies chiffonnées, qui ne ressemblent à rien, & qui pourtant ne laissent pas d'intéresser. Ses yeux, quoique petits, sont pleins de feu; sa gorge est passablement belle; C'est un Autel qui ne s'est point encore affaibli sous le poids des offrandes; un veuvage de deux ans lui a presque rendu cette fleur que l'himen prend soin d'épanouir.

Elle ne tarda pas à s'apercevoir de la tendre impression qu'elle faisoit sur moi.

Je ne fais s'il y avoit un rapport entre nos cœurs, mais je m'apperçus du trouble qu'elle éprouvoit elle-même.

Je donnois à sa beauté des éloges dont le principe ne lui échappoit pas. Une veuve aimable, me disois-je, quel charmant début!

La nuit étoit venue; je brûlois d'impatience d'entretenir Madame *Modine* en secret; je lui demandai la permission de la voir souper; ah! Monsieur, que me proposés-vous, dit-elle? un tête-à-tête? Madame, lui dis-je, ma qualité d'étranger doit vous rassurer. Moins pétulans que les Français, un respect infini est notre première vertu auprès des Dames.

Pendant ce tems la jeune Marchande se mettoit à table ; je lûs dans ses regards mon excuse , si je prenois place à ses côtés.

L'audace est fille de l'amour ; j'osai servir ma belle veuve ; elle ne pût me refuser , & m'engagea à partager son souper.

Peignés vous les propos animés que je tins à certe belle. Quoique débutant sur le *Théâtre des bonnes fortunes* , je lui rendis avec tant de vivacité la passion qu'elle m'avoit inspirée , que je la mis bientôt dans la nécessité de me croire. Un air tendre qu'elle chanta , acheva de me convaincre du succès ; elle m'en adressa les paroles avec ce ton languissant & passionné , qui mieux qu'aucunes autres avances décèle l'amour. Ce sont des déclarations furtives , qui *mettent à leur aise* , & celles qui les font , & ceux à qui elles sont faites , de sorte qu'on est promptement instruit de part & d'autre de son *état mutuel*.

J'osai prendre quelques baisers sur ses lèvres ; elle détourna la tête , mais de façon à pouvoir toujours rencontrer ma bouche pleine de flâmes.

Facilement cruelle , elle me refusoit de ces faveurs *préliminaires* qu'elle souhaitoit pourtant que je lui ravisse.

Que vous dirai-je , enfin ! une liqueur charmante que la volupté même nous versoit , augmenta en elle un désordre dont l'amour

avoit été la première cause. Le moment arriva où nous nous livrâmes à une plus douce ivresse ; Ah ! mon cher *Gasmefer*, que n'avez-vous éprouvé le plaisir qu'il y a d'être homme !

Revenus de notre commun délire ; après nous être donnés des preuves réitérées de tendresse, j'eus un plaisir nouveau ; en effet il n'y avoit rien de si comique que l'air de décence dont la Marchande voulut se parer. Les reproches qu'elle me faisoit respiroient la vertu ; j'en fus pénétré. Etoit-ce là, disoit-elle, le respect que je lui avois promis ? Elle m'ordonna tendrement de me retirer ; je n'eus garde de résister, & je pris le parti de la soumission. Une jeune Ouvrière qui étoit dans une chambre voisine de la sienne, auroit pu former des conjectures sur une visite plus longue.

Je la quittai en lui jurant un éternel amour, & je m'engagai à venir le lendemain lui en donner des preuves encore plus parfaites. Ce soir nous devons renouveler nos tendres sacrifices. Oh Ciel ! que ne vous dois-je point pour m'avoir conduit dans ces voluptueuses Contrées, où les femmes se font une sorte de religion de cœur de ne point retarder la félicité des Amans, & où le triomphe couronne presque toujours l'entre-vûe.

Je crois, lui dit *Gasmefer*, qu'en homme de

fiécle & du bel air vous n'aimez point les plaisirs qu'il faut acheter par des façons & des lenteurs. Votre cœur naturellement volage, n'est point fait pour entretenir un commerce de longue durée. Je vous le prédis; n'aimant que le plaisir, vous tarderés peu à n'en plus trouver avec celle dont la conquête vous a si peu coûté. Vous la sacrifiés inhumainement à une autre.

Triste condition des femmes ! ce qui les attache, nous rebute ; où leur tendresse commence à éclore, la nôtre est toujours sur le point d'expirer ; & leurs bontés ne font jamais que notre ingratitude.

Je découvre en vous tout le germe de la frivole tendresse des Français, vous avez jusqu'à leur indiscretion.

Ah ! ne frondés pas cette humeur inconstante, s'écria *Tésicuriola* ; je veux rendre mon commerce si volage avec les Bellés, qu'à la rapidité des plaisirs que je leur ferai goûter, elles puissent les prendre pour un songe dont l'illusion les aura séduites.

Ce Génie connoissoit déjà l'amour. Ce Dieu volage ne peut voir ses Autels long-tems chargés des mêmes offrandes ; les cœurs unis y languissent & s'y consomment, comme on voit une fleur naissante perdre bien-tôt sa fraîcheur & son coloris sur le sein brûlant d'une jeune Beauté.

Tésicuriola achevoit de parler, lorsqu'un

grand bruit se fit entendre dans la cour de l'édifice. L'impatient Génie y vola, *Gasmeser* l'eut bientôt suivi.

Ils apperçurent un carrosse magnifique qui s'y étoit arrêté. Un jeune-homme superbement vêtu, & distingué par les airs en descendit.

C'étoit le Chevalier de . . . le fat le plus parfait du siècle. Esprit colifichet, Génie femelle, dont l'unique mérite se bornoit à étudier les modes, & à donner aux ajustemens des deux sexes l'élégante tournure, & les grâces d'apprêt. Tel en un mot par sa frivolité que le Sultan *Schacbaham* l'eut choisi pour le premier brodeur de son Empire.

Tésicuriola qui depuis son séjour à Paris s'étoit trouvé dans plusieurs cercles avec le Chevalier, l'eut bientôt reconnu; il alloit l'aborder avec *Gasmeser*; mais le Chevalier qui l'apperçut le prévint.

Ah ! mon cher, dit-il, en embrassant *Tésicuriola* avec des transports animés, mais peu sincères, que l'homme du jour employe avec tant d'adresse; je te trouve adorable de t'offrir à moi, lorsque je venois te consulter sur quelque chose d'essentiel . . . l'invention est unique . . . tu ne saurois croire l'honneur qu'il va m'en revenir. *Cela tient du miracle.* Vois-tu mes chevaux? . . . Leurs nouveaux harnais?

74 LE RHINOCEROS;

Les deux Génies ne comprirent rien au discours pressé & interrompu du pétulant Chevalier; mais leur surprise fut au comble, lorsqu'ils jetterent les yeux sur son équipage. Les deux chevaux qui y étoient attelés leur parurent, au premier coup d'œil, un couple de *Rhinoceros*.

Tout aidoit à l'illusion. Mille boucles brillantes où le soleil réfléchissoit ses rayons, imitoient les écailles dont le corps du *Rhinoceros* étoit couvert. Un bouquet de plume placé sur la tête des chevaux, ressembloit à la corne de l'Animal; & des cordons de soye de toute couleur, mêlés de glands où l'or & l'argent brilloient à l'envie, imitoient sa queue, en se recourbant jusques sur leur dos, & y flottant au gré des vents.

Le Chevalier leur apprit que ces harnais étoient de son invention; que la vûe du *Rhinoceros* lui avoit inspiré ce projet, & qu'il l'avoit fait exécuter, aussi-tôt que conçu.

Les Génies dissimulés donnoient mille éloges outrés à ce prétendu bon goût du petit-mâitre, qui ne cessoit de s'applaudir de son imagination; on eût dit qu'il venoit d'enfanter quelque projet utile à sa patrie, dont les places les plus distinguées pourroient à peine le récompenser.

Tel que vous le voyez, ajouta-t'il, cela coûte dix mille écus; mais je ne pouvois ache-

ter trop cher le mérite de l'idée. Je viens vous en rendre Juge ; qu'en dites-vous ? Est-il *élegant* ? L'ouvrier a trouvé mon plan *admirable* , *exquis* , & l'a *divinement* rendu.

Les deux Génies recommençoient leurs applaudissemens flatteurs. Les Gens d'esprit ne sont point avares d'éloges , & les poussent souvent si loin qu'on pourroit s'en plaindre : rien ne ressemble mieux à la satire qu'une louange outrée. Ainsi nous voyons les Peintres employer à-peu près les mêmes traits pour caractériser les ris & les pleurs. Combien de volumes composés uniquement d'éloges , pourroient passer pour une ironie bien soutenue , depuis le commencement jusqu'à la fin.

Ce soir , continua le Chevalier , je dois faire un cadeau de mon équipage à la Duchesse de... Je *suis au mieux* avec elle... Vous vous doutez bien que la reconnaissance... A ces mots , il quitta brusquement les Génies , sans leur expliquer davantage ses desseins ; il vola dans son Char , & fut étonner Paris du *Phénomène* dont il étoit le pere *heureux*.

Eh bien , demanda *Gasmeser* à *Tésicuriola* , commencez-vous à connaître le caractère léger du peuple avec lequel vous habités ? que de contradictions ne découvre t'on point en lui ! Il est tout à la fois capable de ce qu'il y a de plus grand & de plus frivole ; il manie

78 LE RHINOCÉROS;
également la marotte de *Momus*, le glaive
de *Mars* & la balance de *Thémis*.

Le spectacle étoit aussi tumultueux que le
jour qu'il avoit été ouvert. Les curieux sem-
bloient se multiplier pour venir contempler le
Monstre; tous y venoient payer un tribut d'ad-
miration.

C'étoit peu que la vue du *Rhinoceros* eut
affecté l'imagination des femmes, en réveillant
en elles le penchant qu'elles ont toujours eu
pour les plaisirs. Celle des Poëtes & des Ro-
manciers n'avoit point été à l'abri de cette
maladie épidémique.

Un Poëte ne revenoit point de ce spectacle
qu'il n'eut l'imagination frappée d'idées *Colof-
sales* qu'il sembloit que quelque secrète analo-
gie lui communiquât.

Ceux qui auparavant avoient donné sur le
théâtre des pièces où le naturel de *Racine*, &
le sublime de *Corneille* étoient si adroitement
mariés, n'enfantoient plus que des drames
monstrueux, soutenus de machines, & où la
vraisemblance étoit entièrement violée.

D'autres qui n'eurent jamais que de fausses
inspirations, infecterent la scène de pièces bi-
garées de pensées ou inintelligibles par elles-
mêmes, ou que la mauvaise mécanique des
vers empêchoit de comprendre. *Melpomène*
ne débitoit plus que des paradoxes & des

madrigaux : *Thalie* lui avoit enlevé son *Cor-
thurne* , & ne chauffoit plus le brodequin.

Les règles les plus saintes de l'art étoient méprisées , & on se permettoit jusqu'au plagiat le plus évident ; la scène étoit livrée à des Tirans méchans pour le seul plaisir de l'être , à des meres incestueuses au premier degré , & à des peres sans entrailles.

Le Génie Roi satisfait des produits immenses qu'il retiroit de son spectacle , se flatoit de le continuer.

La folie lui promettoit de jour en jour de plus brillans succès ; elle avoit même proposé des assurances.

Les Génies ministres applaudissoient au dessein où leur Souverain paraissoit être de rester à Paris.

Tésicuriola sur-tout pour qui sa première condition n'avoit plus de charmes , auroit voulu que le séjour du Génie en ces Contrées fut éternel ; mais l'arrêt irrévocable des Destins avoit proscrit le *Rhinoceros* ; & tandis que les Génies jouissoient tranquillement du fruit de leur adresse, un ennemi, secret, jaloux de leur bonheur, veilloit pour le détruire.

O Destinées ! vos décrets sont immuables ! ni les hommes , ni les Dieux n'y peuvent résister. C'est vous qui faites la paix & la guerre , malgré la folie , ou la sagesse des faû-

bles Mortels ; c'est vous qui faites tomber un Opera, malgré la sumptuosité des décorations, & la brillante dépense des habits.

Sur la fin de ma course , je t'invoque , noir Démon de la jalousie ; prête moi tes lugubres crayons , & trace avec moi le plus affreux des malheurs que jamais tu ayes fait naître.

Une des plus belles nuits de l'Été (qui croit qu'elles dussent être faites pour de pareils malheurs !) pendant qu'un profond sommeil retenoit les Génies dans les bras de la confiance ; une troupe conjurée de *Silphes* anciens ennemis de *Ganadourouri* vinrent enlever le *Rhinoceros* du lieu où il étoit enfermé , & l'eurent bientôt porté dans les airs.

Ce ne fut pas le seul attentat ; les *Silphes* criminels s'emparèrent des riches trésors que le Génie Roi avoit amassé dans l'exposition du *Rhinoceros*.

Ces *Silphes* étoient les mêmes que ceux qui avoient autrefois ravagé la France sous la figure des..... & de tant d'autres Sangsues publiques, dont un tribunal équitable tira par la suite une vengeance digne de mémoire.

Le Monstre poussa des hurlémens épouvantables. Les échos des rives de la *Seine* les repeterent plusieurs fois.

Comment se figurer le désespoir qui fut le fruit du réveil des Génies ? Un joueur qui *débanque au Pharaon* & qui se trouve sans ressource , n'est point frappé d'un coup qui soit aussi cruel. Que feront désormais en France les Génies dépouillés de tout les moyens d'y briller ! privés du *Rhinoceros* le premier & le plus cher de leurs trésors , ils ne peuvent plus aspirer à faire une belle dépense.

Est-il seulement une Actrice (quelque générale qu'elle fut) qui voulût les recevoir & leur donner azile ? Dans une extrême infortune , il faut rassembler toutes les forces de son esprit pour prendre promptement un parti honorable. Les trois Génies délibèrent sur le champ de retourner dans leur pays , & d'en quitter un où l'esprit sans richesses est un ridicule insoutenable.

Mais en s'arrêtant à cette résolution , ils ne veulent point nuire aux Français ; ils leur laissent pour toujours , en pur don , la soif de l'or & la curiosité. Le départ des Etres supérieurs doit être marqué par quelque faveur éclatante.

On raconte même que le Destin ne voulant point que le peuple Français perdît le souvenir du *Rhinoceros* qui avoit fait si longtems son admiration , permit à l'ame matérielle de cet Animal , de se diviser & d'aller habiter

80 LE RHINOCEROS;
les corps des *Poëtes* & des *Romanciers* sans
nombre qui sont répandus dans la *Capitale*.
Ainsi permit-il autrefois au fameux *Oiseau* de
Nevers de transporter son ame & son caquet
de *None en None*, jusqu'à la fin des siècles.

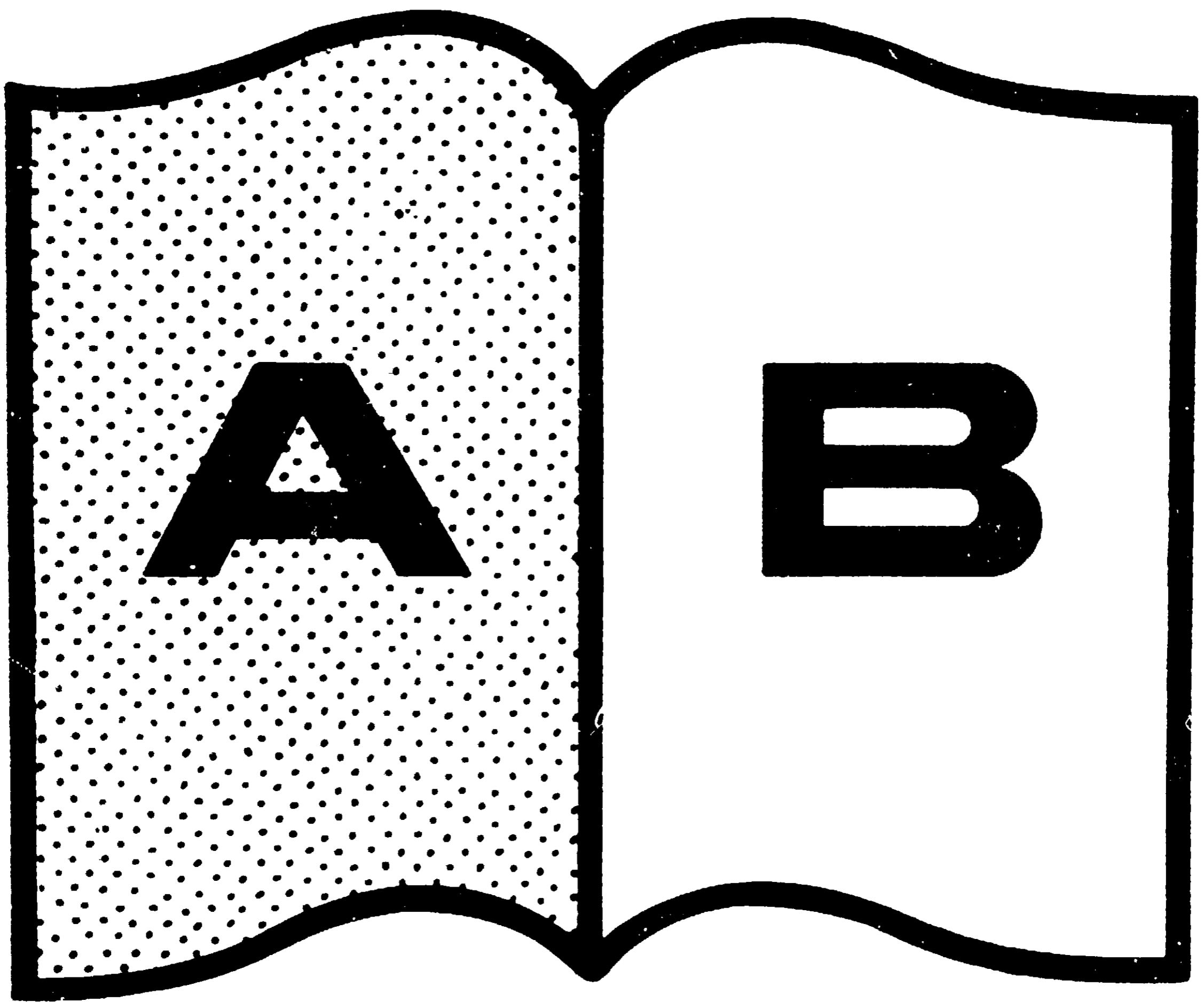
Fin du sixième & dernier Chant.

Page 15, ligne 21 tense, lisé tendresse;









Contraste insuffisant

NF Z 43-120-14